

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1990)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

Au-delà du symbole:
la valeur du pain

Le regard de Max Mabillard

Autour du franc suisse



RAIFFEISEN





FRISBA S.A.

Maintenant
en 9 dimensions

**VOUS
choisissez...**

les dimensions
et le type
d'exécution.

1095 LUTRY
Tél. 021/39 13 33
Fax 021/39 51 57

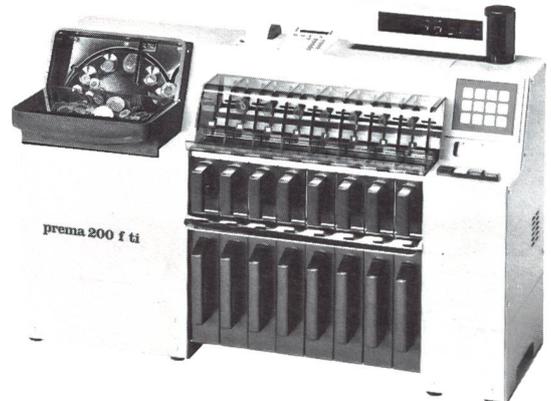
**Capteur solaire
SAM' SOLAIR®**

Capteurs sous tuiles en cuivre	Ferblanterie
Cuves d'accumulation	Façades
Installations sanitaires	Couverture
	Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville

prema

**Machines à compter et à trier
les monnaies**



technique suisse de pointe
commande microélectronique à chip unique
éjection des monnaies hors programme
fiabilité absolue du comptage et du triage grâce
à la conduite forcée des pièces de monnaies
mémoire électronique
imprimante incorporée sur papier ordinaire
service optimale grâce à l'expérience du fabricant
et au rapport direct entre fabricant et clients

Fabrication, vente, service:

prema GmbH
Tychbodenstrasse 9, 4665 Oftringen
Téléphone: 062/ 97 59 59
Télex: 981 918
Fax: 062/ 97 62 00

***Mit uns sind Sicherheit,
Funktion und Design in der
Bank gross geschrieben!***



Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermetschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

**Magasin exposition
carrelages**

Rue de la Maison-Rouge 23
1400 YVERDON-LES-BAINS
☎ (024) 21 22 13

Ventes en gros et au détail



A. MONTORFANO S.A.



Dossier

Le pain: pilier de notre alimentation **2**

L'invité de Panorama

Gérald Mury **6**

Regard

Fini le temps des Suisses trimeurs? **9**



La genèse du pain

De l'Antiquité à aujourd'hui, du blé au rayon richement achalandé de nos boulangeries et supermarchés, quel est le cheminement du pain?

Cet aliment hautement symbolique, dans la plupart des civilisations, a gardé toute sa valeur.

Economie

Faiblesse du franc **10**

Objectif

Salon international du livre et de la presse **14**

Magazine

La viticulture tessinoise **18**

Espace littéraire

Peter Bichsel **23**

Reporter à Temps Présent

Pour Gérald Mury, grand reporter à la Télévision suisse romande, Temps Présent est une extraordinaire ouverture au monde et aux autres. Voilà bientôt vingt ans qu'il y collabore, totalisant plus de septante magazines réalisés aux quatre coins de la planète. Entre guerres, grèves et révolutions, beaucoup de moments forts. Et des rencontres qui marquent.



Et le franc suisse?

Pourquoi la Banque Nationale Suisse continue-t-elle à serrer le frein monétaire? Pour elle, il s'agit certes de lutter contre l'inflation mais encore de soutenir le franc suisse.

Editeur

Union suisse des Caisses Raiffeisen, Saint-Gall et Lausanne

Rédaction

Gilberte Favre, rédactrice responsable
Mary-Josée Zosso, secrétariat

Régie des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Collaborateurs permanents

Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz

Adresse de la rédaction

Case postale 330
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/33 52 21

Administration/Service des abonnements

Case postale 330
1010 Lausanne

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

Maquette

Véronique Duthovex

Tirage: 24 000 ex.

«C'était en Thaïlande, dans un camp de réfugiés, le long de la frontière cambodgienne, où les gens vivaient, survivaient, plutôt...» se rappelle Gérald Mury, notre invité du mois.

«Depuis des mois, ils étaient accablés par les privations. La plupart d'entre eux étaient malades, déshydratés. Ils ne pouvaient plus se traîner... Des dizaines de personnes étaient en train de mourir sous nos yeux...»

De faim. Parce qu'ils avaient manqué de pain. Cela se passait il y a quelques années, au Cambodge. Cela se passe encore aujourd'hui sous d'autres cieux. Mourir de faim. Manquer de pain. Cela n'arrive pas que dans le tiers monde mais aussi dans nos sociétés industrialisées. Un scandale.

Une bonne raison pour s'attarder sur l'article de Joseph Achermann, directeur de l'Administration fédérale des blés, qui nous conte la trajectoire du pain. Son importance vitale, au fil des siècles. Pilier de notre alimentation, le pain a toujours été entaché d'une forte valeur symbolique. On parle de «gagner son pain quotidien». Et, à notre ère de surconsommation et de gaspillage, certaines familles helvétiques continuent de respecter le pain et n'ont pas (encore) pour habitude de jeter à la poubelle le petit pain qui ne serait plus de première fraîcheur.

Chez nous, on pense aux cygnes et aux canards... Ailleurs, des êtres humains se contenteraient de pain plus que rassis.

«Rien qu'en regardant la télévision, nous dit Gérald Mury, qui a été confronté à beaucoup de misères et de famines, dans le monde, chacun devrait pouvoir saisir son bonheur, son privilège à vivre en Europe... Ce qui m'étonne le plus, et qui me gêne, c'est de constater que le fait de bénéficier de tant d'avantages n'a pas forcément rendu aux êtres une conscience plus humaine des choses.

«En Suisse, nous ne savons plus dire merci à la vie. Et pourtant, n'est-ce pas extraordinaire de se réveiller chaque matin et de pouvoir se dire: je suis en bonne santé, je suis en vie?... et aussi: j'ai droit à mon pain, sans avoir à le quêmander?»

Gilberte Favre

Le blé

dans l'histoire des hommes

Une place privilégiée

par Josef Achermann, directeur de l'Administration fédérale des blés

Les céréales ont été de tout temps un aliment important. Une occasion de feuilleter une page d'histoire vivante... et odorante.

Dans l'ancienne Egypte, nous le savons grâce aux tombeaux des pharaons, le froment faisait déjà

partie de l'alimentation. Ces découvertes ont également confirmé le fait que, dans des circonstances favorables, des céréales peuvent rester stockées pendant des millénaires sans perdre leur pouvoir germinatif.

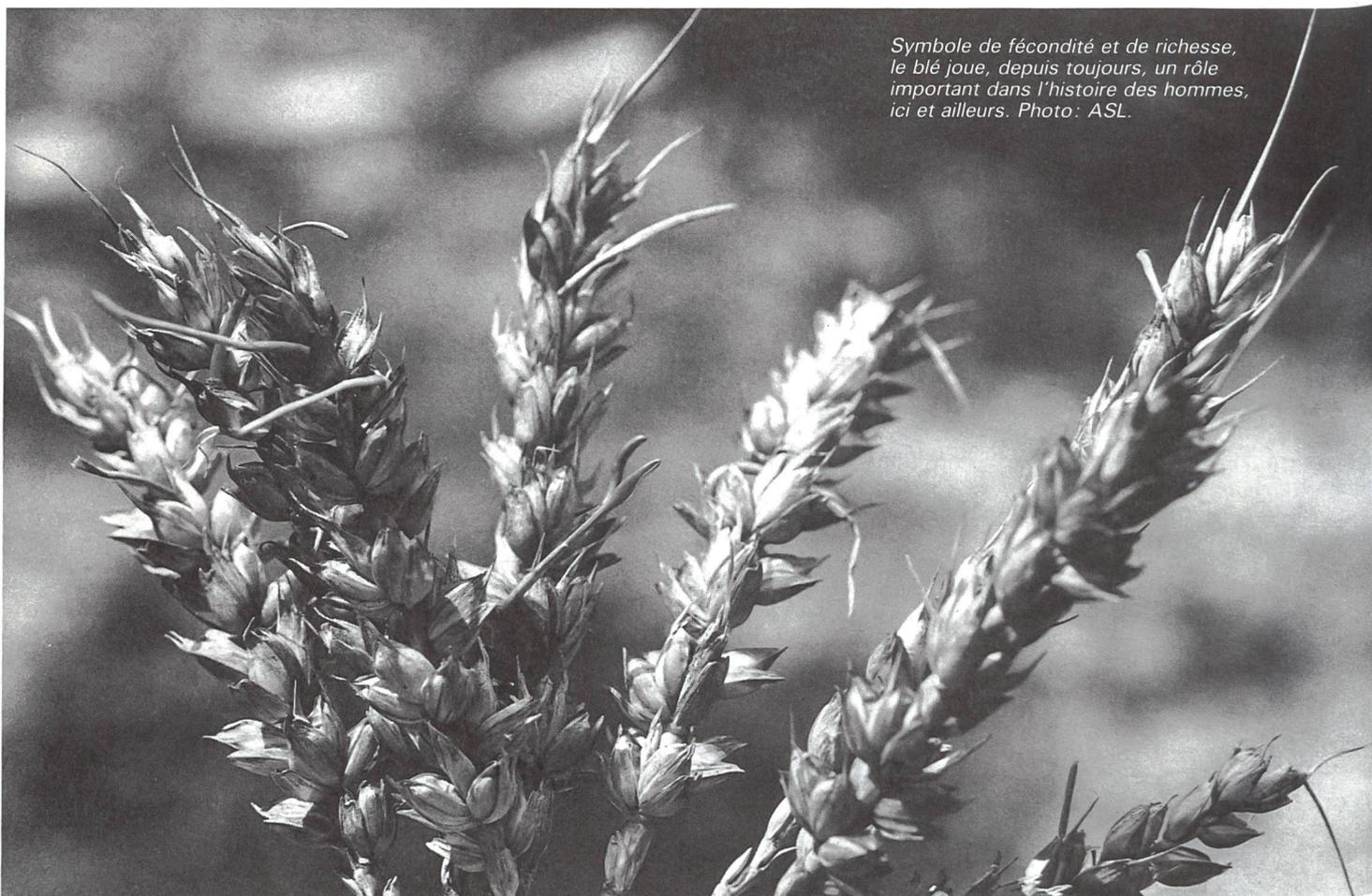
Dès l'Antiquité aussi, les céréales ont été une denrée commerciale internationale. Et qui ne connaît, dans l'Ancien Testament, l'histoire des deux songes du pharaon avec les sept vaches grasses et les sept va-

ches maigres? Grâce à la prophétie de Joseph, l'Egypte fut en mesure d'assurer son approvisionnement durant les années maigres grâce aux réserves constituées pendant les années favorables.

Le blé autrefois

Nos ancêtres eux aussi avaient une politique prévoyante. Les greniers des vieilles fermes et

les «grenettes» de nos villes en sont de lointains souvenirs. Par suite du développement des moyens de communication et de transport au XIX^e siècle, cette politique de réserves a été quelque peu oubliée. Lorsque éclata la Première Guerre mondiale, la production indigène de céréales panifiables couvrait à peine deux mois, et les réserves un mois. La Confédération dut prendre des mesures d'urgence pour régler la mise en culture,



Symbole de fécondité et de richesse, le blé joue, depuis toujours, un rôle important dans l'histoire des hommes, ici et ailleurs. Photo: ASL.

l'importation et la distribution. A la suite de cela, l'article sur les céréales fut inscrit dans la Constitution en 1929. Les modalités d'application sont fixées par la loi sur le blé. L'exécution en incombe à l'Administration fédérale des blés, un office dépendant du Département fédéral de l'économie publique.

Le pain, pilier de notre alimentation

L'approvisionnement en céréales, en farine et en pain est une des principales priorités. Aussi l'Administration fédérale des blés, les meuniers de commerce et les importateurs de blé doivent-ils avoir en permanence des réserves. Décentralisées et réparties dans toute la Suisse, celles-ci couvrent approximativement les besoins d'une année. Des événements comme celui de Tchernobyl montrent que dans les silos le grain est très bien protégé des retombées radioactives.

Dans le cadre de l'approvisionnement alimentaire en temps de crise, il est prévu en détail ce que vous pourriez encore manger et en quelle quantité à un moment donné. C'est le but du plan alimentaire 1990. Les piliers de ce plan sont le pain, le lait et les pommes de terre, qui doivent couvrir ensemble les 70% des besoins énergétiques de l'alimentation. Les céréales panifiables, c'est-à-dire essentiellement le froment, constituent de loin le pilier le plus important. En cas de crise de l'approvisionnement, leur mise en culture et leur part dans le menu quotidien seraient celles qui augmenteraient le plus. Leur rôle dans l'alimentation passerait de 18% aujourd'hui à 31% environ.

Prise en charge du blé par la Confédération

Le paysan suisse est au bénéfice d'une garantie des prix et de l'écoulement, c'est-à-dire qu'il peut livrer la totalité de ses céréales panifiables à la Confédération. Le producteur peut ainsi apporter sa récolte au centre collecteur, où l'on en détermine la qualité par des analyses simples. Si elle est irréprochable,



Pas de surproduction de céréales en Suisse

Ces quatre dernières années, on a récolté en Suisse, en moyenne, plus de 500 000 t de céréales panifiables par an. Là-dessus, la quantité utilisée par les moulins de commerce est d'environ 380 000 t. Qu'advient-il des 120 000 t restantes? Elles sont déclassées en céréales fourragères après avoir été marquées comme telles à l'aide d'un colorant. Cette mesure est prise afin d'éviter toute utilisation frauduleuse pour la production de pain. Le prix de vente des céréales fourragères est en effet inférieur d'environ 30% ou 30 francs par quintal à celui des céréales panifiables.

Le but de la production céréalière suisse est de garantir l'approvisionnement du pays en blé panifiable même en cas de mauvaises récoltes ou, surtout, de difficultés d'importation. A cette fin, on accepte délibérément que, pendant les bonnes années, il soit produit une quantité de blé supérieure aux besoins, avec les coûts qu'implique son écoulement. Ces frais, lors

elle est prise en charge par l'Administration fédérale des blés, à un prix qui est fixé pour chaque variété, avec ou sans prime de qualité. Le blé est alors stocké dans un silo ou attribué directement aux moulins de commerce. Les céréales fourragères, de leur côté, seront soit utilisées dans l'exploitation qui les a produites, soit commercialisées. (Le chemin suivi par les céréales, du producteur au consommateur, est représenté dans la figure 1.) Voir page suivante.

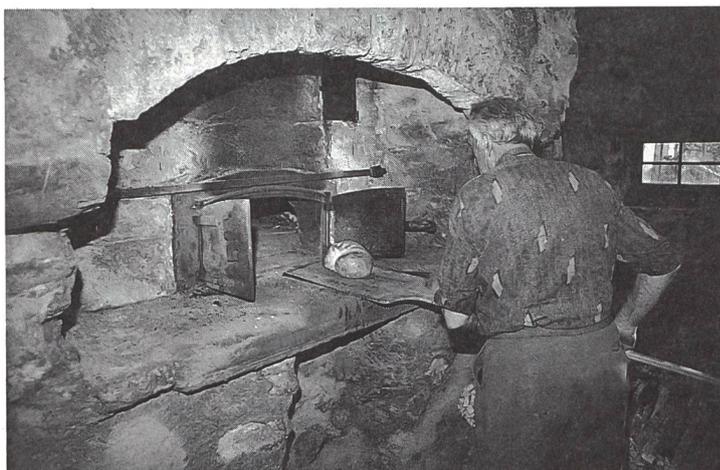
Au cœur des moulins de commerce

Pour garantir l'approvisionnement du pays, il ne suffit pas de stocker simplement du blé en suffisance. En temps de crise, il faut encore que ce blé puisse être moulu avant d'être transformé en pain. C'est pourquoi la Confédération a aussi le mandat constitutionnel de maintenir l'industrie meunière indigène. Actuellement, nous avons encore en Suisse environ 140 moulins. La moitié de ces entreprises sont de très petits moulins; les cinq plus grandes ne produisent ensemble qu'environ un tiers des besoins. Nous avons donc, en comparaison de l'étranger, une meunerie encore très décentralisée. Elle est bien protégée par la Constitution, du fait que le droit d'importer de la farine appartient exclusivement à la Confédération. Jusqu'ici, cependant, la Confédération n'a pas eu à faire usage de ce monopole.

Les meuniers achètent les céréales indigènes à l'Administration fédérale des blés, au prix coûtant. Ce prix se compose du prix d'achat aux producteurs et des coûts liés au stockage, au transport, etc. Le meunier produit alors à partir de ce blé indigène, auquel s'ajoutent 15% de blé étranger, différentes sortes de farine panifiable. Un quintal de céréales fournit 80 kg de farine bise ou 72 kg de farine mi-blanche. Ces rendements, ainsi que les frais de mouture et le salaire du meunier, déterminent le prix de la farine.

La part de blé indigène dans la farine produite en Suisse se montait, ces dernières années, à 85%. L'importation des 15% restants est libre, ainsi que l'importation de la totalité du blé dur destiné à la fabrication de pâtes alimentaires. Le blé panifiable produit en trop pour les besoins de l'alimentation humaine est attribué au secteur fourrager.

Le métier de boulanger est très créatif et de plus en plus mécanisé. Mais le four à bois a gardé de fidèles adeptes. Sur notre photo, le four à pain de Corsier. Photo: Edouard Curchod.



d'une année moyenne, sont du reste sensiblement égaux aux primes de culture pour les céréales fourragères, qui sont également à la charge de la Confédération.

Le blé déclassé couvre environ 10% des besoins du pays en céréales fourragères. Pour le reste, environ 750 000 t de céréales fourragères ont été produites en Suisse en 1989, et 450 000 t importées. Le taux d'autosuffisance global en céréales (pour l'alimentation humaine et animale) se monte,

après la bonne récolte de 1989, à 70% à peine. On ne peut donc pas parler de surproduction de céréales dans notre pays.

La politique de la Confédération évolue cependant. A l'avenir, elle ne sera plus disposée à supporter seule les frais de prise en charge. Le Conseil fédéral a décidé à fin 1989 que les producteurs de céréales devraient désormais participer aux frais de déclassement. Si une production totale de 450 000 t est dépassée, les producteurs devront supporter eux-mêmes les frais

d'écoulement du surplus. Cela représente pour les producteurs, selon la quantité de la récolte, une réduction de prix de 5 à 10 francs par quintal.

La consommation de pain augmente

Le pain a l'heur de plaire de plus en plus. On en consomme aujourd'hui 53 kg par personne et par an. On le cuit dans plus de 3000 boulangeries. La part des grands distributeurs est ici de plus de 50%.

Pour le boulanger, qui en vit, et pour le consommateur, le prix du pain est d'une grande importance. Le prix des pains normaux (mi-blanc et bis) est soumis à surveillance de par la loi sur le blé. Le prix des pains spéciaux est en revanche libre.

Le prix de la farine n'entre plus que pour un tiers dans le prix du pain. Une part toujours plus importante est prise par les coûts salariaux et par la consommation d'énergie. (Voir la figure 2.)



Le Suisse consomme 53 kg de pain par an. Des pains variés et de toutes formes. Pour tous les goûts. Photo: Jean-Pierre Grisel.

Composition du prix du pain

Pain bis (état 1990)
(les valeurs sont indiquées en %)

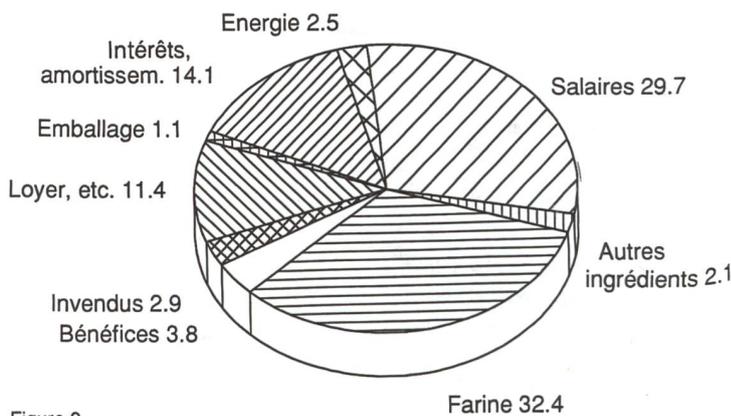
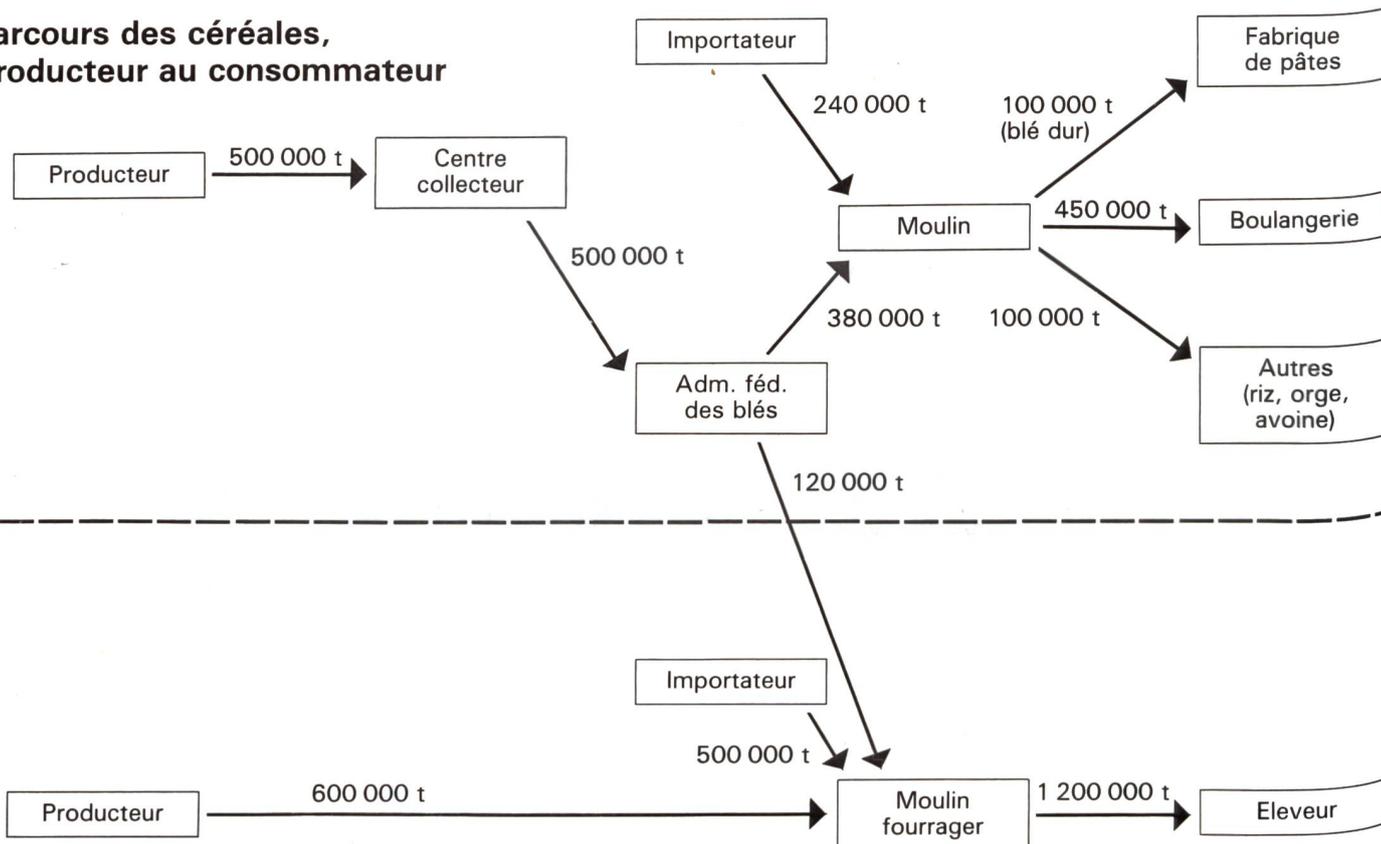


Figure 2

Le parcours des céréales, du producteur au consommateur

Alimentation humaine

Alimentation animale



Boulangier-pâtissier

un métier créatif

L'offre alléchante de pains et de pâtisseries dans nos commerces spécialisés illustre avec sa diversité de formes et de goûts la variété et la créativité de la profession de boulangier-pâtissier... Ci-dessous, les jalons menant à ce métier.

Près de mille jeunes se décident chaque année pour un apprentissage de boulangier ou de boulangier-pâtissier. La formation de boulangier dure deux ans, celle de boulangier-pâtissier trois ans. L'habileté manuelle et le plaisir du travail soigné et en même temps productif sont des conditions essentielles de ce choix professionnel.

Apprendre...

Le travail du boulangier consiste principalement à transformer la farine dans les sortes les plus diverses de pain ainsi qu'en petits pains et en pâtisseries. Chez le boulangier-pâtissier, cette gamme de produits est élargie surtout du côté du «sucré». Les pâtisseries, les tourtes, les petits fours et les desserts mettent particulièrement en œuvre l'activité créatrice et le sens des formes et des couleurs. Il n'est donc pas étonnant que ces dernières années les jeunes filles soient toujours plus nombreuses à choisir cette profession. Environ 2000 boulangeries-pâtisseries forment avec succès des apprentis. Un grand stimulant pour la relève est constitué par les concours professionnels annuels, national et international, où les meilleurs candidats cantonaux et nationaux aux examens de fin d'apprentissage s'affrontent en une compétition amicale.

... et se perfectionner

Le perfectionnement est une notion importante dans la branche de la boulangerie-pâtisserie. L'école professionnelle de Richemont à Lucerne, qui appartient à l'Association suisse des patrons boulangers-pâtisseries, offre chaque année 200 cours dans le domaine de la boulangerie-pâtisserie, de la vente et de l'entreprise. Le cours de préparation à l'examen professionnel supérieur, qui ne peut être passé qu'après cinq ans au moins d'expérience, donne la sûreté au niveau théorique.

Les professionnels capables sont recherchés et trouvent selon leurs compétences et leurs préférences une place dans l'équipe collégiale de l'entreprise.

Les technologies modernes ont aussi fait leur entrée dans l'entreprise artisanale, où elles allègent le travail physique en laissant plus de place pour l'aspect créatif. Les machines à commande assistée par ordinateur sont aussi répandues dans le secteur technique que le traitement électronique des données dans l'administration, la comptabilité et la gestion des stocks. Le haut niveau de formation du métier de boulangier-pâtissier en Suisse donne aux jeunes doués d'un esprit d'entreprise la possibilité de trouver des postes dans des maisons renommées partout dans le monde. Les années d'apprentissage et l'acquisition d'une certaine expérience professionnelle en Suisse ou à l'étranger facilitent le passage ultérieur à l'indépendance, que ce soit comme chef au laboratoire ou à la tête de sa propre entreprise.

Les professions de boulangier et de boulangier-pâtissier, variées et multifformes, offrent de nombreuses possibilités d'épanouissement et représentent une base sûre pour un avenir professionnel réussi.

La diététique et le pain

par Christine Römer-Lüthi

Quelle est la valeur diététique du pain? Une spécialiste dit ici tous les avantages de cet aliment.

50 % des Suissesses et des Suisses souffrent d'un excédent de poids, 25 % d'une constipation chronique. Les causes sont à chercher dans les deux cas dans la façon de se nourrir. On consomme trop souvent de trop grandes quantités de graisses et d'hydrates de carbone passant rapidement dans le sang. Les fibres alimentaires non digestibles, qui jouent un rôle important, sont largement absentes, ce qui conduit à la paresse intestinale et à la constipation.

Pour une modification judicieuse de ces habitudes erronées, le pain et d'autres produits à base de céréales sont des aliments adéquats. Ils contiennent beaucoup d'hydrates de carbone à assimilation lente mais très peu de graisses. Les variétés de pain bis et surtout de pain complet contiennent en outre des minéraux et des vitamines, éléments importants, ainsi que des fibres alimentaires, qui normalisent l'activité de l'intestin et donnent une impression de satiété durable. Cette propriété tient au fait que les aliments riches en fibres séjournent plus longtemps dans l'estomac et parviennent plus tard dans l'intestin, ce qui a un effet bénéfique sur la teneur du sang en sucres (glycémie) et en graisses (lipémie).

En vue d'une perte de poids réelle, deux points essentiels sont à considérer:

1. Réduction de l'apport énergétique, en particulier par suppression des aliments très riches en graisses
2. Répartition de la prise d'aliments autorisés en cinq à six petits repas, pour éviter d'avoir un ou deux repas plannaires par jour.

Ces deux conditions peuvent être remplies en inscrivant plus de pain et de produits à base de céréales à son menu. Voici pourquoi:

- Les graisses fournissent 9 kcal par gramme, les hydrates de carbone seulement 4 kcal. Le pain contient beaucoup d'hydrates de carbone et peu de graisses. Le pain bis ou complet est riche en fibres alimentaires, dont l'importance a été expliquée plus haut.
- Pour des repas intermédiaires peu abondants et de faible apport calorique mais de grande valeur, on peut recommander du pain bis ou complet accompagné de fruits, de légumes ou de produits laitiers maigres. La diversité des sortes de pains permet ici une variété bienvenue.

Avec une alimentation comme celle-là, personne n'aura à craindre d'aboutir, au cours d'un régime, à une carence en vitamines ou en minéraux et de devoir lutter contre une sensation de faim perpétuelle.

Si l'on conserve les habitudes alimentaires décrites ci-dessus même après avoir terminé son régime, il sera d'autant plus facile de conserver le poids obtenu. Un taux de glycémie équilibré, un sentiment de satiété durable et une activité régulière de l'intestin contribuent en effet au bien-être des personnes de poids normal.

Une alimentation de grande valeur nutritive est particulièrement importante pour les enfants et pour les adolescents en phase de croissance. Leur capacité de travail et de concentration dépend pour une bonne part de la régularité des repas et des collations intermédiaires. En plus des substances nutritives nécessaires, on obtient ainsi un apport suffisant en vitamines et en minéraux. Le pain, complété par du lait ou des produits laitiers et par des fruits frais, fournit des collations qui répondent de manière idéale au besoin d'une alimentation équilibrée. Il est particulièrement important que, grâce à une offre diversifiée, chaque enfant et chaque adulte puisse consommer selon son goût des aliments à la fois bons et sains.

L'invité de Panorama

Gérald Mury

reporter à la Télévision suisse romande

«Temps présent?
Une extraordinaire ouverture au monde
et aux autres»

Interview: Gilberte Favre

Parallèlement à ses études en HEC à l'Université de Lausanne, Gérald Mury dirige le Théâtre universitaire de Lausanne qui donnera naissance, en 1964, dans le cadre de l'Exposition nationale, au Théâtre Boulimie. Le comédien et chanteur, qui effectuera, entre-temps, un bref passage au service des finances d'une multinationale, en sera aussi, pendant un an, l'administrateur. C'est l'année de l'Exposition nationale que Gérald Mury commencera à collaborer à la Télévision suisse romande. L'aventure de «Temps présent», elle, débute en 1970. Dix-neuf ans plus tard, le reporter totalise plus de septante magazines réalisés aux quatre coins de la planète, souvent rediffusés par les télévisions étrangères et primés. Plusieurs guerres. Des révolutions. Des rencontres bouleversantes et fraternelles. Beaucoup de moments forts que Gérald Mury n'a pas oubliés...



Gérald Mury, depuis vingt ans journaliste à «Temps présent»: «Au Cambodge, les gens ont une relation avec les autres, une chaleur humaine qui n'existe plus ici où nous sommes étouffés par le confort. Nos privilèges n'améliorent pas forcément notre qualité de vie.»

– Septante «Temps présent», Gérard Mury, cela fait beaucoup de voyages...

– C'est effectivement une longue trajectoire. Mais le voyage n'est pas le plus important...

– Que retenez-vous d'abord de ces magazines?

– Cela représente une extraordinaire ouverture au monde et aux autres. D'ailleurs, pendant plusieurs années, j'ai surtout réalisé des reportages en Suisse, avec un grand intérêt. A ce moment-là, la Suisse bougeait plus qu'aujourd'hui. C'était dans les années 70, beaucoup de choses paraissaient possibles. On vivait l'après-mai 1968...

Ecouter les autres

– Y a-t-il des choses que vous n'auriez pas apprises si vous n'aviez pas réalisé certains reportages?

– Je crois que ma faculté à écouter les autres s'est développée au cours des années et des expériences. Ce qu'il y a de fantastique, dans notre métier, c'est qu'il nous permet de rencontrer des êtres, de les voir se donner beaucoup plus que dans le cadre d'une conversation amicale. Une émission télévisée, c'est souvent l'occasion d'aller plus loin.

– A cet égard, n'avez-vous jamais le sentiment de faire du voyeurisme, de violer vos interlocuteurs ou encore d'être un psychanalyste?...

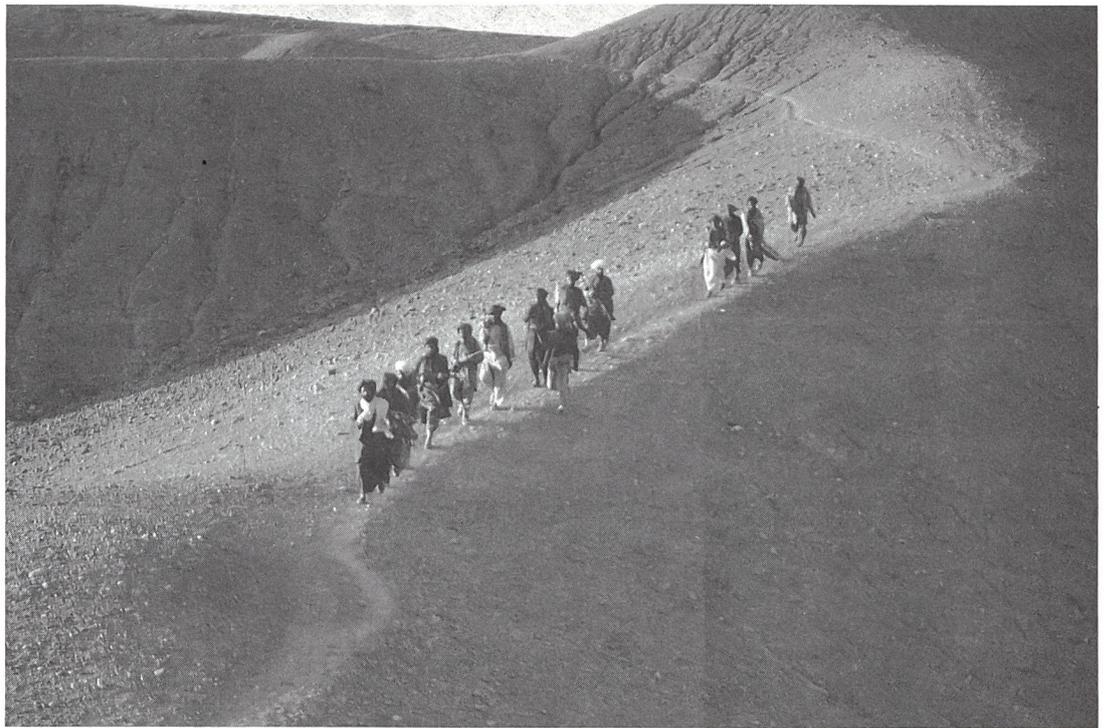
– ...alors, un faux psychanalyste, afin de pousser les gens dans leurs derniers retranchements, car nous avons tous tendance à rester à la surface des choses, par paresse et par politesse. Il y a trop souvent des questions qu'on n'ose pas poser, dans la vie de tous les jours...

– ...et aussi des réponses qu'on n'ose pas formuler pour les mêmes raisons...

– Bien sûr! Tandis que, lorsqu'on parle devant de nombreux témoins, comme c'est le cas pour une émission TV, on voudra creuser davantage.

– Mais il peut arriver que certains de vos interlocuteurs refusent de se livrer et choisissent l'esquive...

– Personnellement, j'ai peu interviewé d'hommes politiques



Un groupe de moudjahidin afghans photographiés par Gérard Mury au Baloutchistan au moment où ceux-ci s'approprient à pénétrer en Afghanistan. Photos Gérard Mury.

et de professionnels de la parole, habitués à l'esquive. En revanche, j'ai surtout rencontré, et je trouve cela extraordinaire, des êtres vivant des situations exceptionnelles. C'est à ces moments-là qu'ils se découvrent et qu'ils se révèlent, Mais il y a des rencontres qui marquent plus que d'autres.

– Avez-vous des exemples concrets à nous citer?

– Voici quelques années, j'ai eu l'occasion de réaliser un reportage sur la fermeture des grandes usines en Suisse. Je crois qu'on peut considérer que le fait de se retrouver à la rue, à cinquante ans et plus, pour ces ouvriers, était quelque chose d'exceptionnel. Je revois ce vieil ouvrier qui, évoquant les grèves qui intervenaient en France, ne comprenait pas le comportement de ces travailleurs. Quelque temps après, c'est lui qui se mettait en grève et il me dit: «Voyez ce que je peux faire, moi. Maintenant, j'ai compris les grévistes français!...»

Je pense à un autre homme encore. C'était en Thaïlande, dans des camps de réfugiés boat-people où les gens, par la guerre, par la situation du Vietnam, se trouvaient dans des situations très particulières.

J'y avais rencontré un professeur de français qui, parce qu'il

avait enseigné sous l'ancien régime, n'avait plus le droit d'exercer son métier. Alors, il vendait des cigarettes. Dix fois, il partit sur un bateau de pêche afin de fuir son enfer. Dix fois, il se fit arrêter. La onzième, il réussit et se retrouva dans une quasi prison en Thaïlande où je le rencontrai. Il avait l'espoir de faire venir sa femme et sa fille, restées au Vietnam. Mais il se posait des questions angoissantes: Comment pourraient-elles sortir de là-bas? Ne courraient-elles pas le risque de se faire violer ou violenter comme tant d'autres boat-people avant elles? Fallait-il qu'il leur demande de partir? Était-ce le moment?...

Essayer de sauver des êtres

La confiance intervenant entre votre interlocuteur et vous étant si grande, vous pouvez oublier que vous êtes journaliste pour être seulement un être humain. Je me souviens d'un «Temps présent» où l'on vous voyait porter dans vos bras des réfugiés cambodgiens squelettiques et les déposer dans un camion du CICR. Ces images étaient saisissantes. Là, vous n'étiez plus un simple journaliste...

– ...C'était en Thaïlande, dans un camp de réfugiés, le long de la frontière cambodgienne, où les gens vivaient, survivaient, plutôt.

Depuis des mois, ils étaient accablés par les privations. La plupart d'entre eux étaient malades, déshydratés. Ils ne pouvaient plus se traîner. Nous étions dans la région par hasard. Et nous y avons vu des choses atroces. A ce moment-là, les organisations internationales n'étaient pas encore là, qui auraient pu les sauver.

Des dizaines de personnes étaient en train de mourir sous nos yeux et il y avait seulement deux à trois délégués du CICR. Ces gens étaient entre la vie et la mort. C'est la seule fois où j'ai vraiment eu l'occasion de mettre la main à la pâte, comme on dit...

– Ce jour-là, n'avez-vous pas regretté d'être seulement journaliste?

– Sur le moment, si j'avais eu quelques éléments de secours, peut-être aurais-je été plus utile. Cela dit, mon reportage, je le faisais au mieux. Il s'agissait de montrer ce qui se passait sur la frontière, de sensibiliser le public pour qu'il lui vienne en aide. Car il y a une interférence entre les médias et les crédits que l'on alloue à certains peuples, à certaines causes.



Jeune réfugiée boat-people vietnamienne enfermée dans le camp de Sikin, en Thaïlande. Gérard Mury la rencontra en 1982.

– **Vous voulez dire qu'en dépit de ses limites le métier de reporter permet de sauver des êtres?**

– Tout au moins, d'y contribuer.

– **Gérald Mury, à force d'avoir sillonné le monde, d'avoir vécu des situations extrêmes où le pire côtoyait le meilleur, êtes-vous optimiste quant au sort du monde?**

– Je suis perplexe. D'une part, j'ai l'impression qu'il y a une diminution des guerres – je pense au retrait de l'Afghanistan. Mais je ne sais pas si, dans l'ensemble, les choses vont mieux ou plus mal. Dans l'immédiat, avec tous les bouleversements à l'Est, c'est un grand espoir qui nous fait vibrer: ces victoires de la liberté.

La Corée du Sud, les Philippines, l'Espagne et le Portugal ont aussi changé. Et, en Chine, même s'il y a eu répression, les

choses ont aussi bougé. Les étudiants chinois sont conscients de leurs droits démocratiques.

Enfin, l'un des événements de 1989 fut la chute du mur de Berlin.

Mais, ailleurs dans le monde, des guerres perdurent, ainsi au Liban...

– **Si c'était à refaire, rechoisiriez-vous le métier de reporter?**

– Oui, en espérant qu'il continuera à exister. Car le reportage se pratique de moins en moins parce qu'il coûte cher.

– **Ce métier vous a permis de vivre des événements où la terre a tremblé. Ainsi, vous étiez sur la place Tien An-Men lorsque les étudiants ont manifesté et que la police a chargé. De la Chine au Cambodge, de l'Afrique à Israël, y a-t-il des visages que vous n'avez pas oubliés?**

Merci à la vie!

– Je revois ce jeune Cambodgien d'une vingtaine d'années et dont toute la famille avait été liquidée par Pol Pot. Lui avait miraculeusement pu échapper au massacre. Il avait dû jeter ses lunettes pour jouer au paysan et il nous avait servi d'interprète dans un camp de réfugiés. Comme nous lui avons demandé ce qu'il souhaiterait recevoir, il nous avait répondu: «Le plus beau cadeau, ce serait un livre. Voilà quatre ans que je n'ai pas lu...»

Un livre! alors qu'il y avait tant de problèmes, autour de lui, vittaux, de nourriture, de santé, de survie...

– **La confrontation avec tant d'êtres humains, et tant de misères, vous a-t-elle changé sur le plan personnel?**

– Il y a bien sûr une interférence mais notez que, rien qu'en

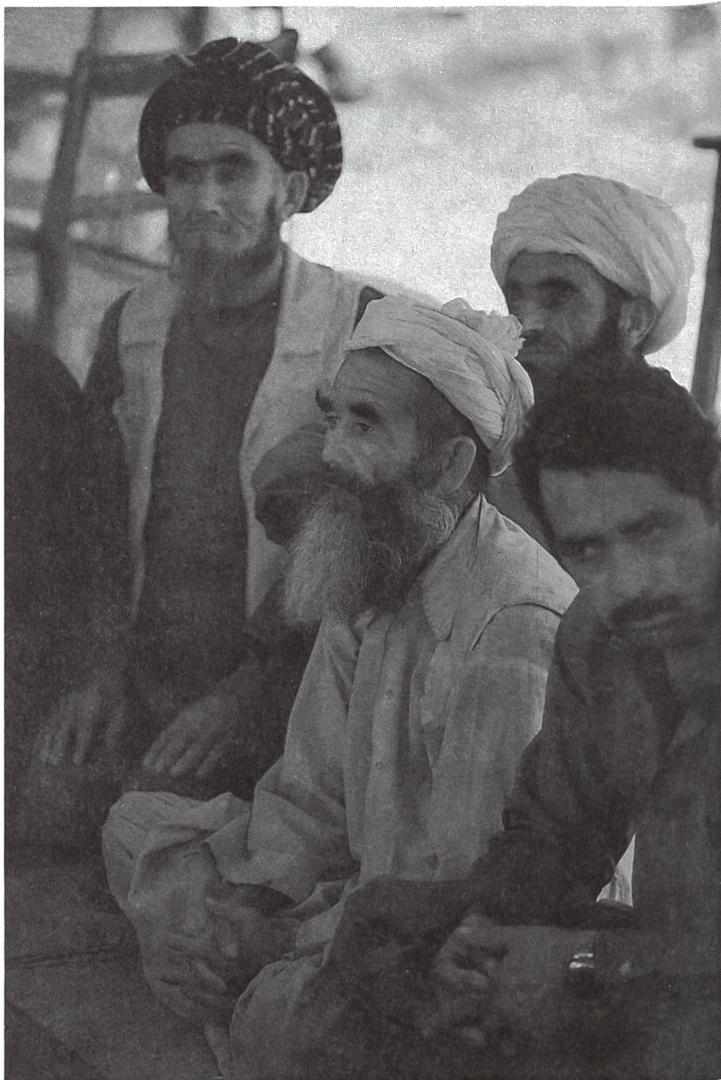
regardant la TV, chacun devrait pouvoir saisir son bonheur, son privilège à vivre en Europe.

Mais ce qui m'étonne le plus, et qui me gêne, c'est de constater que le fait de bénéficier de tant de privilèges n'a pas forcément rendu aux êtres une conscience plus humaine des choses.

Tenez, il y a quelques années, j'étais au Liban et, dans ma chambre d'hôtel, j'écoutais chaque matin Radio-Liban. Chaque matin, le speaker disait: «Voilà, une nouvelle journée commence. On n'a pas encore entendu un coup de canon. Alors, disons: merci à la vie!»

En Suisse, nous ne savons plus dire merci à la vie. Et pourtant, n'est-ce pas extraordinaire de se réveiller chaque matin et de pouvoir se dire: je suis en bonne santé, je suis en vie, merci à la vie?

Des réfugiés afghans dans le camp de Quetta, au Pakistan, près de la frontière afghane. La même année.



Finis le temps des Suisses trimeurs

Et si l'on conciliait travail et plaisir?



Max Mabillard
rédacteur en chef de BILAN

Par Max Mabillard

En Suisse, comme dans la plupart des pays industrialisés, une souterraine révolution est en cours, dont on ne perçoit pas toujours avec clarté les principales manifestations. Une perception toute différente du travail, en effet, se répand, qui accorde à cette vitale fonction sociale des valeurs peu prises en compte jusqu'ici...

Le salarié, souvent libéré des contraintes physiques par les machines, ne gagne généralement plus son pain à la sueur (au sens propre) de son front. Débarrassé des efforts musculaires, il gère des flux d'informations. Il digère du savoir.

La qualité de vie d'abord

C'est toute l'appréhension du travail qui est touchée. Un informaticien aux prises avec un circuit électronique, par exemple, «joue» une partie comparable à celle du passionné d'échecs. Dans cette confrontation, il éprouve, à certains moments du moins, un plaisir. Il attend donc autre chose de son activité professionnelle qu'un revenu. Il espère, selon la célèbre formule fourre-tout, une qualité de vie. Jusqu'ici, on ne savait pas très bien ce que cette expression

pouvait signifier socialement, chacun y mettant ce que bon lui semblait. Pour la Suisse, désormais, on y voit un peu plus clair. Une grande enquête, parrainée par l'OFIAMT, a sondé les souhaits et les désirs de 1000 salariés travaillant dans 140 entreprises appartenant à dix branches de l'économie suisse et de l'administration publique. Les résultats de ce travail ont été publiés par le magazine «Bilan», dans son numéro de mars. Ils montrent que le cliché du salarié suisse «trimeur» invétéré ne correspond plus à la réalité. Corollaire du niveau de vie élevé, le gain n'apparaît plus comme la principale préoccupation des Helvètes. Près de la moitié des salariés aimeraient en effet travailler moins. Même au prix d'un salaire inférieur. S'ils avaient le choix, 63,1% des personnes interrogées opteraient pour un revenu identique avec un temps de travail réduit. Cette proposition l'emporte nettement sur celle qui prévoit un gain plus élevé avec le même temps de travail. Le résultat est clair: entre l'argent et le temps, les travailleurs choisissent le second.

La réalisation personnelle avant l'argent

D'autres résultats intéressants apparaissent, quand l'on va un peu plus loin dans ce sondage. Le revenu élevé – c'est une nouvelle confirmation – arrive en queue des revendications. Ce qui manque surtout aux travailleurs suisses, et ils le placent en priorité, c'est la réalisation personnelle. En d'autres termes, la majorité des salariés tient

d'abord à «la possibilité de développer ses capacités et ses potentialités». Les valeurs post-matérielles semblent donc régir toute la vie des salariés, que ce soit dans le privé comme au travail. Ces valeurs ont été classées par l'Institut de recherche zurichois Groupe Corso. Elles se résument, dans l'ordre, en trois chapitres: la famille, être en accord avec soi-même, éprouver du plaisir dans son existence. Ainsi la preuve est-elle faite. La notion de plaisir envahit aussi le travail. Après le constat, reste à en tirer les conséquences... Mais pourra-t-on intégrer ces nouveaux désirs des salariés helvétiques dans la pratique?

Pour l'OFIAMT, les obstacles sont moins légaux que psychologiques. Ils relèvent surtout de l'organisation.

Tout changement est porteur de remises en question. Celle qui découle des données révélées par cette récente enquête n'est pas négligeable. Elle implique l'abandon des rapports de travail uniformes (presque un dogme) au profit d'une nouvelle méthode plus individualisée. Le plaisir au travail passe, de manière incontournable, par de nouvelles formes de flexibilité. Car la tendance à la gestion individuelle du calendrier laborieux semble irréversible....

Les enfants savent concilier travail et plaisir...



Cette année, l'inflation moyenne atteindra probablement 4,3 %. Mais cette poussée persistante des prix n'est pas la seule raison pour laquelle la Banque nationale suisse continue à serrer le frein monétaire... En plus de la lutte contre l'inflation, la Banque nationale s'est donné pour objectif de soutenir le franc suisse. Liés à une raréfaction de l'argent, surtout pour les opérations à court terme, les taux d'intérêt élevés sont, il est vrai, assez pénibles pour les ménages et les entreprises. Un taux d'inflation élevé et un franc suisse faible à long terme ont cependant des répercussions encore plus graves pour l'économie dans son ensemble.

«Par rapport au mark allemand et donc aussi à d'autres monnaies européennes, le franc suisse présente actuellement une faiblesse rarement vue...» Photo: Keystone

La dernière valse des intérêts (la troisième) a fait passer le taux hypothécaire au record de 6,5 %, ce qui a entraîné une morosité accrue au sein de la population. Les locataires dont on a augmenté les loyers sont les premiers touchés. Les propriétaires, quant à eux, ne s'en sortent pas trop mal, dans la mesure où une inflation élevée fait baisser en chiffres réels leurs dettes. L'explication de la Banque nationale, selon laquelle une politique monétaire sévère diminue l'inflation se heurte, auprès de la population, à une incompréhension toujours plus grande.

Faiblesse du franc



La limite est atteinte

Premières victimes: les locataires

En effet, la raréfaction de la masse monétaire conduit apparemment, par le biais de la hausse des loyers, à une inflation plus élevée. Cela n'est toutefois le cas qu'à court terme. Du fait du mécanisme du marché, les augmentations de taux hypothécaires ne devraient, en réalité, pas être suivies de celles des loyers. Mais c'est là une particularité de la Suisse: les loyers sont liés au taux hypothécaire. Normalement, le prix du loyer dépend essentiellement de la demande de surfaces d'habitation, de l'offre de terrains à bâtir et du coût de la construction. En raison de l'«Arrêté fédéral instituant des mesures contre les abus dans le secteur locatif» (AMSL), le bailleur n'a cependant pas la possibilité d'augmenter le loyer lorsque les facteurs de hausse de ce dernier se transforment. Rien d'étonnant donc à ce que l'on profite régulièrement des hausses des taux hypothécaires pour augmenter les loyers. A court terme, des augmentations d'intérêt conduisent sans aucun doute à une inflation accrue. A moyen terme, un investissement et une demande de biens de consommation en perte de vitesse se chargent de calmer quelque peu les prix.

Ces derniers temps, divers facteurs d'influence ont attisé l'inflation, que ce soit le renchérissement massif du prix du pétrole ou la demande étrangère élevée de biens d'investissement, à laquelle on ne s'attendait pas. Cette dernière surcharge d'ailleurs les capacités de production – déjà pleinement utilisées – de l'industrie exportatrice. La faiblesse persistante du franc suisse y a sa part de responsabilité!

Le franc suisse est responsable

Par rapport au mark allemand et donc aussi à d'autres monnaies européennes, le franc suisse présente actuellement une faiblesse rarement vue. D'un côté, la confiance à investir dans le franc en a pris un coup. D'un autre, les changements politiques intervenus en Europe de l'Est donnent au mark une nou-

velle impulsion. La conjoncture de la République fédérale d'Allemagne profite des vagues de rapatriement et de transfert des populations, qui stimulent la demande de biens et viennent gonfler l'offre d'emploi. Les chances de croissance économique ont augmenté de façon décisive. Il est devenu très attirant d'investir en RFA et on assiste à une demande plus importante de mark allemand. La faiblesse persistante du franc est enfin également due à l'important accroissement des exportations de capitaux. Une grande partie des importations suisses proviennent de RFA. Faible, le franc renchérit les biens importés. Mais, à long terme, la faiblesse du franc suisse a un inconvénient majeur. C'est dans le cadre d'un difficile processus d'adaptation que l'industrie suisse s'est organisée, ces dernières années, d'après un cours du mark variant entre 80 et 85 francs pour 100 marks. Le franc suisse relativement élevé a contraint les entreprises à conserver leur compétitivité à l'étranger en prenant des mesures de rationalisation et en améliorant leurs produits. Avec l'actuel cours du franc, les produits suisses sont compétitifs à l'étranger, sans que les entreprises témoignent d'un effort d'innovation particulier. Mais, à long terme, un manque d'innovation peut avoir des répercussions défavorables, vu que dans l'optique du marché intérieur européen les entreprises suisses seront exposées à une pression concurrentielle renforcée.

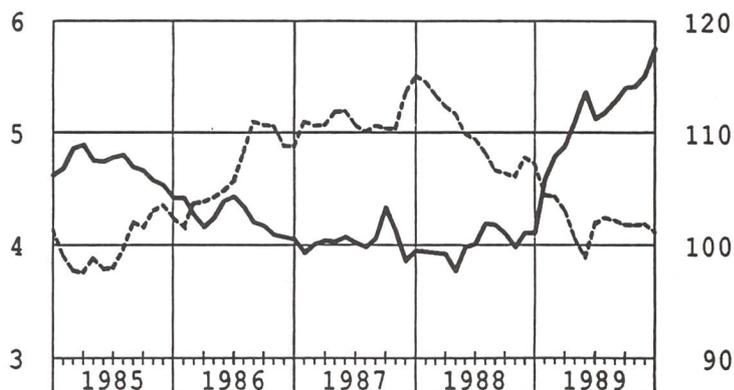
Le rôle de la BNS

A long terme, la faiblesse du franc suisse par rapport au mark allemand exerce donc des effets défavorables sur l'ensemble de l'économie. Malgré la critique croissante à laquelle elle est exposée, la Banque nationale devra donc se tenir à sa politique monétaire sévère. Elle n'a d'ailleurs pas la tâche facile, vu l'actuelle politique du cours du change et de stabilisation des prix. En raison de la faiblesse du franc, le degré de restriction sera plus élevé qu'au cours de précédentes phases comparables, où notre monnaie était forte et facilitait ainsi la lutte contre l'inflation.

Il semble donc que le citoyen doive payer le prix fort pour cette politique monétaire. Si l'inflation était très élevée, les locataires, qui sont en même temps aussi des épargnants, seraient cependant beaucoup plus désavantagés. En outre, les risques de mauvais investissements, liés à la faiblesse persistante du franc suisse, entraîneraient à long terme des inconvénients durables pour l'ensemble de l'économie. En perspective du marché européen justement, cette situation ne manquerait pas de se répercuter, tôt ou tard, également sur la sécurité de l'emploi. Vu sous cet angle, il devrait être plus facile de supporter le sacrifice relativement moins important que représentent des loyers plus élevés.

*Etude de l'EPFZ
Traduction:
Joëlle Pirek-Cheron*

Evolution du taux d'intérêt et du cours du change entre 1985 et 1989

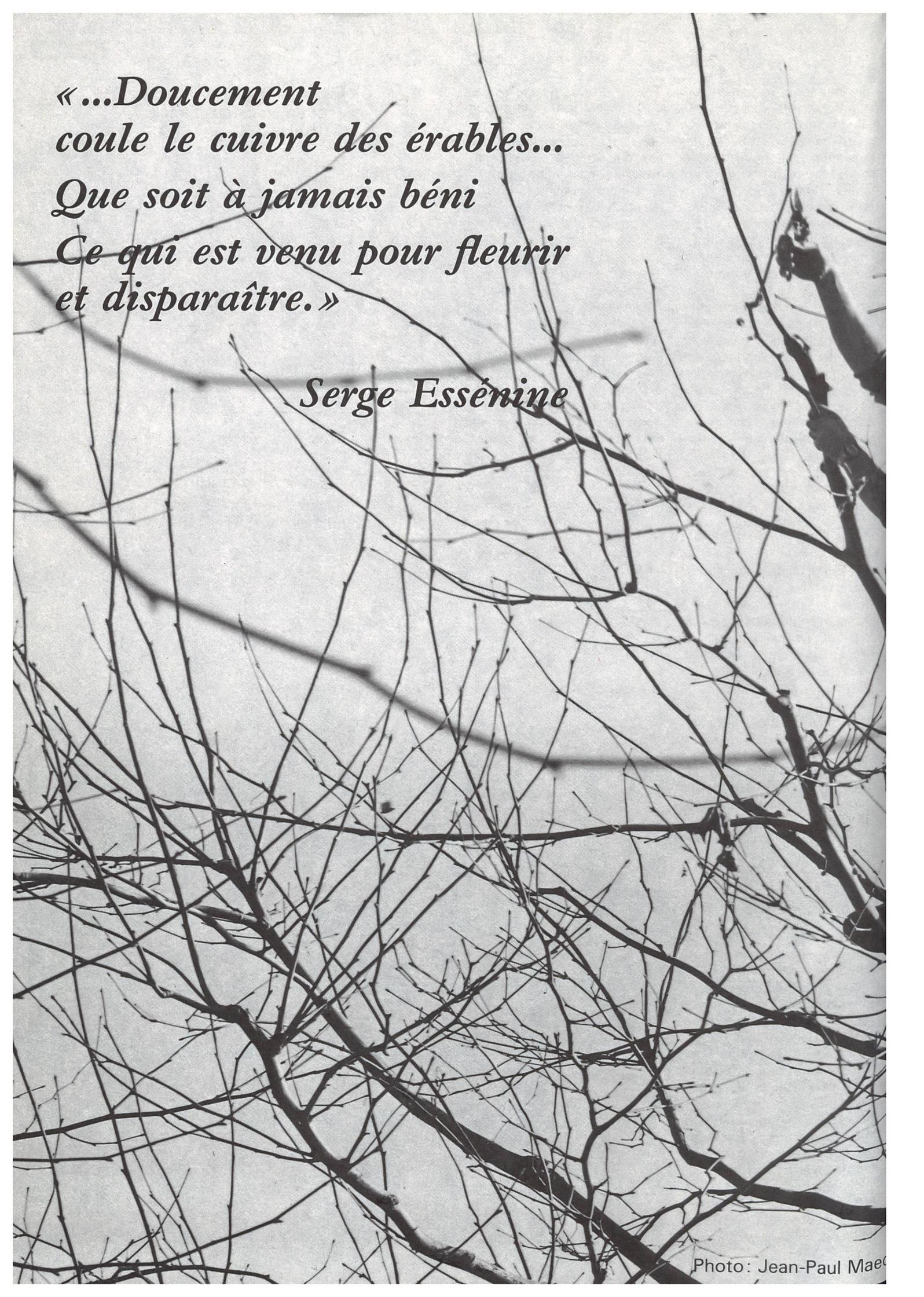


- Rendements des obligations d'Etat en % (échelle de gauche)
- - - Cours réel du franc, pondéré d'après les exp., novembre 1987 = 100 (échelle de droite)

«Les locataires dont on a augmenté les loyers sont les premiers touchés...»

Photo: Felix Widler





*«...Doucement
coule le cuivre des érables...
Que soit à jamais béni
Ce qui est venu pour fleurir
et disparaître.»*

Serge Essénine



4^e Salon international du livre et de la presse

Genève 25-29 avril 1990

Le Salon international du livre et de la presse poursuit sur sa lancée. Porté par le succès de ses trois premières éditions, il s'annonce sous les meilleurs auspices. Avec une exposition exceptionnelle sur l'œuvre gravé de Goya et l'URSS comme hôte d'honneur.

Du côté des exposants, on s'attend déjà à une participation record avec une forte présence suisse alémanique.

Un rendez-vous à ne pas manquer...



Fidèle à sa tradition, le Salon '90 propose au visiteur une large palette d'animations spéciales: grands débats publics sur la presse et l'édition, expositions développant des ramifications parfois inattendues avec le livre, prestigieux prix littéraires, etc. La présentation dans le cadre du Salon de tout l'œuvre gravé de Goya (21 avril - 6 mai), prêté par la Fondation Juan March de Madrid avec la collaboration de M. François Daulte, constituera un événement culturel tout à fait exceptionnel.

Un Salon véritablement international

Après la Grande-Bretagne, c'est l'URSS avec un pavillon de 400 m² qui sera l'hôte d'honneur du Salon '90. Décidée au plus haut niveau, cette présence intervient dans un climat international où l'ouverture aux idées nouvelles prend le pas sur l'immobilisme et la défiance. Elle souligne en outre le caractère international du Salon de Genève, dont le rayonnement s'affirme aujourd'hui avec une force nouvelle.

Pour la plupart, les exposants '89 ont d'ores et déjà confirmé leur volonté de participer au Salon '90, augmentant même souvent les surfaces réservées. Fait particulièrement réjouissant, la Suisse alémanique accroît de manière très sensible son nombre d'exposants. Au vu des inscriptions rentrées à ce jour, les organisateurs se montrent très optimistes et s'atten-

L'idée de ce Salon au rayonnement international est due à l'éditeur lausannois Pierre-Marcel Favre.

dent à une participation record.

Comme l'an dernier, Palexpo accueillera également du 25 au 29 avril Mondolingua, Salon international des langues et des cultures. Agents littéraires, packagers et autres responsables de droits étrangers pour leur part pourront à nouveau se rencontrer dans le cadre de World Rights Geneva, dont la première édition en 1989 a connu un franc succès.

Un billet d'entrée unique donnera accès à ces trois événements culturels réunis: Salon du livre, Mondolingua et Exposition Goya.

Placé sous la direction de Pierre-Marcel Favre, son fondateur-pionnier, sous le haut patronage de MM. Dominique Föllmi, président du Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève, Victor Ruffy, président du Conseil national, et René Emmenegger, maire de Genève, ce quatrième Salon international du livre et de la presse comprend, dans son haut comité d'honneur, MM. Jack Lang, ministre de la culture, de la communication des grands travaux et du bicentenaire, Alain Decaux, ministre délégué auprès du ministre des affaires étrangères, et Nicolai Efimov, ministre du Gouvernement soviétique. Sans oublier M^{me} Catherine Tassca, ministre déléguée auprès du ministère de la culture.

Le 4^e Salon de Genève, c'est un beau choix d'expositions: l'œuvre gravé de Goya, celle de l'Association suisse des arts graphiques, «les chefs-d'œuvre de la photographie: les années 50», «le livre et le football», des «Images de la caricature sous le Second Empire», et bien d'autres. Parmi lesquelles «Le projet faim» et «Roberto Innocenti: les prisons de l'histoire». Au fait, pourquoi une exposition sur le projet faim? Parce que, depuis trente ans, malgré tous les efforts de développement entrepris dans le monde, le nombre absolu de personnes souffrant de la faim est plus élevé que jamais.

Pour la fin de la faim

Cet élément manquant est la volonté politique visant à faire de la suppression de la faim une



Le Salon international du livre et de la presse à l'heure d'un débat animé notamment par l'éditeur Vladimir Dimitrijevic (au centre, de L'Age d'Homme).

priorité politique pour tous les pays, y compris dans les pays développés.

Or, pas plus que la protection de l'environnement, la suppression de la faim ne saurait devenir une priorité tant que l'opinion publique n'exerce pas une forte pression dans ce sens sur les dirigeants de l'économie et de la politique. Que cette opinion bouge – on le voit bien depuis quelques années dans le domaine de l'environnement – et le monde des affaires, de la politique réagit.

Le projet faim voudrait aboutir à un résultat identique dans le domaine de la faim. **En effet, il est inadmissible que sur une planète qui croule sous la surabondance alimentaire 35 000 à 40 000 enfants meurent de faim chaque jour**, et que des parents dans le tiers monde en soient réduits à donner à manger à leurs enfants avec du papier de journal.

Cette exposition vise essentiellement à faire renaître en chacun de nous le sentiment naturel de solidarité et de compassion à l'égard d'autrui. En effet, l'image de la souffrance du monde entier a tellement envahi nos écrans et nos journaux que nous nous sommes confectionnés des filtres protecteurs fort efficaces, de telle sorte qu'il nous est désormais facile de regarder sans sourciller les images les plus inhumaines présentées à la télévision ou dans les journaux. Nous avons appris à faire abstraction de la réalité. Certains se servent de cette faculté pour ne pas prendre posi-

tion et ne pas s'engager. Cette exposition voudrait leur donner la chance de voir, de sentir, d'entendre et de comprendre que **chacun** de nous peut contribuer au changement. Cette exposition nous dira comment. Elle insistera également sur l'immense chance qui nous est donnée à tous de faire en sorte que cette dernière décennie soit décisive pour la fin de la faim. Elle expliquera comment, de tous temps, les pionniers ont dû se fixer un but précis avant de se concentrer sur la façon d'arriver à leurs fins.

Avec Roberto Innocenti: Les prisons de l'histoire (Exposition)

Le Salon international du livre et de la presse a la chance d'accueillir cette année une grande exposition (250 m²) qui réunit une centaine d'originaux, ainsi que des agrandissements géants des extraordinaires illustrations de Roberto Innocenti. Mais qui se cache derrière ces espaces où transparaissent les reflets des différentes facettes de l'imaginaire de cet artiste? Roberto Innocenti se dit illustrateur, parce que son plaisir est de raconter une histoire en utilisant «un code qui ne soit pas privé», comme l'est celui des peintres.

Son style réaliste nous conduit toujours au-delà de la réalité, quelque part à la frontière du fantastique. Le choix de ses thèmes n'est pas innocent. Ainsi Rose Blanche (1), qui met en

scène une petite fille pendant la guerre, trahit-elle l'indignation, le refus de l'injustice de cet artiste discret, mais tenace.

Passionné par l'histoire et son réalisme obligé, il lui donne une valeur de conte afin que tout le monde s'y retrouve. Le mouvement inverse l'inspire également, comme dans l'éternelle Cendrillon (2) qu'il s'est amusé à faire naître en 1908!

Et puis Roberto Innocenti aime encore raconter ce qu'il y a derrière le récit. Dans son Pinocchio (3), en toile de fond, c'est la Toscane entière dont il nous livre tous les chemins, tous les murets. En 1983, Roberto Innocenti avait 43 ans. L'Italie s'obstinait à l'ignorer. C'est alors qu'Etienne Delessert poussa la porte de son atelier, via degli Artisti à Florence...

«Les Prisons de l'Histoire» est une exposition qui s'adresse à tous les publics, parce qu'il n'y a pas d'âge pour l'émotion...

De grands débats publics...

Les visiteurs du Salon international du livre et de la presse ont montré, ces trois dernières années, un formidable intérêt pour les grands débats publics

- (1) Rose Blanche – R. Innocenti/Ch. Gallaz. Ed. Script/Ed. 24 Heures 1985.
- (2) Cendrillon – Ch. Perrault/R. Innocenti. Ed. Grasset/Ed. 24 Heures 1983.
- (3) Pinocchio (The adventures of Pinocchio) Collodi/R. Innocenti. Ed. Jonathan Cape and Creative Education 1988.



Un Salon pour stimuler aussi la curiosité et l'imaginaire des jeunes...

organisés sur la scène-podium. Cette formule originale, qui rassemble des intervenants de tout premier ordre dans les domaines de la presse et de l'édition, sera reconduite en 1990 avec les thèmes suivants:

- «Economie et finance: nouvel Eldorado de la presse?» (Mercredi 25 avril 1990, 18 h)
- «La revanche de Gutenberg» (Jeudi 26 avril 1990, 18 h)
- «L'argent menace-t-il la presse?» (Vendredi 27 avril 1990, 18 h)
- «Les journalistes mentent-ils?» (Samedi 28 avril 1990, 18 h)

Des prix

Des expositions, des débats, des rencontres avec des auteurs, des promenades au pays du livre et de la presse, des flâneries..., le Salon international du livre et de la presse, c'est aussi des prix. Ainsi le Grand Prix Jean-Jacques Rousseau, récompensant l'auteur d'un essai de littérature, de philosophie ou

de sciences humaines portant «un regard original sur le monde actuel». Les premiers lauréats ont été Allan Bloom, le cardinal Lustiger et Jean-François Revel. Le Prix Jean Dumur qui sera remis le mercredi 25 avril à 16 h sur le podium d'animation à un journaliste qui «aura pris des risques pour exiger le respect scrupuleux de l'indépendance de la presse» et qui «aura témoigné de réelles qualités professionnelles tant sur le fond que dans la forme». Le Prix Noureddine Zaza, décerné à un journaliste de la presse francophone qui aura, lui, «réussi à sensibiliser le public à la cause kurde» (dimanche 29 avril à 14 h), lequel avait été remis, l'an dernier, à Antoine Bossard, du «Journal de Genève» et à Bernard Langlois, directeur de «Politis», à Paris.

Mais encore le Ruban de la francophonie, lancé par la Radio suisse romande, Espace 2, prix littéraire international et intercontinental attribué par un jury de journalistes et critiques littéraires de tous les pays francophones. Après Jacques Chessex pour «Jonas» (1987), Pierre Mertens pour «Les Eblouissements» et Agota Kristof pour «La Preuve», un quatrième écri-

vain francophone recevra donc le ruban de la francophonie. Le Prix des auditeurs de la Radio suisse romande-La Première, attribué par un jury d'auditeurs de Radio suisse romande-La Première, couronne le roman ou le récit romancé d'un écrivain suisse publié en 1989 par un éditeur romand. Ce roman doit être apte à toucher un large public. Parmi les ouvrages présentés cette année figurent «Station Victoria» d'Anne Cunéo, «Infiniment plus» d'Anne-Lise Grobéty, «L'Espoir du monde» de Jean-Claude Fontanet, «Les Forçats» de Jacques-Michel Pittier, «Les Souvenirs ne meurent jamais» de Maurice Métral et «L'Ensaucement» d'Otto F. Walter. Enfin, n'oublions pas le Prix Philip Morris de la BD qui fut décerné pour la première fois en 1987 au dessinateur français Fremond, en 1988 à Jano et l'an dernier au Suisse Cosey pour «Voyage en Italie» et dont le jury est présidé par Claire Bretecher.

L'URSS au pavillon d'honneur

L'URSS participe traditionnellement au Salon international du livre et de la presse à Genève. Cette année, en tant qu'hôte d'honneur, l'URSS offre au public la possibilité de faire connaissance avec les livres des maisons d'édition soviétiques classiques, des toiles d'artistes soviétiques, sans oublier la production philatélique.

La section «livre» occupera l'essentiel du pavillon avec plus de 1500 exemplaires en français, allemand, anglais et en russe. Des livres traitent de sujets socio-politiques, mais encore des manuels, du matériel didactique, des dictionnaires de langues des peuples de l'URSS et des ouvrages scientifiques et techniques occuperont également une place importante.

On sait que les sections «littérature» et «littérature enfantine» sont traditionnellement riches. Outre les chefs-d'œuvre de la poésie et de la prose classiques russes et les œuvres des écrivains soviétiques modernes, le public aura la possibilité de faire connaissance des écrivains Tatiana Tolstaïa et Vladimir Doudintsev. Mais aussi de découvrir les albums illustrés et les livres d'art qui présenteront les trésors des musées et des galeries de peinture soviétiques.

Environ 50 titres de revues et journaux en russe et en langues étrangères seront aussi présentés.

Les visiteurs de l'exposition pourront également découvrir des œuvres de peintres soviétiques contemporains de différents genres et écoles (plus de 100 tableaux).

Autre pôle d'attraction du pavillon, la production philatélique soviétique: timbres-poste, enveloppes «de la première journée», enveloppes de collection oblitérées d'un tampon spécial, etc.

Un rayon de l'exposition sera enfin consacré à une démonstration de disques compacts avec les enregistrements des meilleures œuvres de la musique classique soviétique.

Pendant toute la durée du Salon, se produira dans le pavillon le quatuor folklorique «Skaz». Ses participants défendent avec enthousiasme la musique russe. Valentine Soboléva (domra), Grigori Gartsman (domra alto), Vadim Boubnov (première balalaïka) et Vladimir Moriakov (balaïka basse) vivent en effet pour une musique qui s'inscrit au-delà des épithètes «légère» ou «sérieuse». Le public pourra également entendre jouer Oleg Charov, célèbre accordéoniste.

Solutions des jeux de Thierry Ott

(p.24)

L'embarras du choix

1. B 2. A 3. C 4. C 5. B 6. A

Egalités mystérieuses

$(3 \times (8 - 3)) - 8 = 7$ $((3 \times 8) : 3) + 8 = 16$
 $((8 \times 3) - 8) - 3 = 13$ $((8 \times 3) - 8) + 3 = 19$

Le saviez-vous

1. Cary Grant 2. Grandville 3. Murau 4. Paracelse

Jeu d'enfant

L'ombre n° 3.

9	7	5
4	3	6
0	9	5

Division par trois

Sur un air de scrabble

Entures, Neutres, Retenus, Senteur, Suèrent, Teneurs, Tenseur, Tenures, Usèrent.

Tronc commun

OPE Myope, Chope, Opéra, Opéré.

Mots croisés

Horizontalement: 1. Affairiste. - 2. Bouclerais. - 3. Entrefilet. - 4. CD. Etètera. - 5. Eut. Tri. CM. - 6. Dealées. EP (épée). - 7. Asti. Uri. - 8. If. Canal. - 9. RC. Trémaïl. - 10. Eclaireuse.

Verticalement: 1. Abécédaire. - 2. Fondues. CC (cesser). - 3. Fut. Tati. - 4. Acre. Lifta. - 5. llette. Ri. - 6. Référencer. - Iritis. Ame. - 8. Salé. Unau. - 9. Tiercerais. - 10. Estampille.



Parler avec aisance

en public et dans la vie quotidienne! Le trac, le bégaiement, le rougissement et la timidité peuvent être vaincus avec notre méthode spéciale!

BON pour la nouvelle brochure gratuite

(à écrire en majuscules, SVP)

NOM _____

PRÉNOM _____

A retourner à:
INSTITUT KONING, 2000 AB HAARLEM (Pays-Bas)

La plume est à vous!

Avez-vous quelque chose sur le cœur? Des suggestions à nous faire, un point de vue à émettre, des questions à poser ou un dialogue constructif à nouer?

Il va de soi que nous ne tiendrons compte que des lettres signées présentant un intérêt général. A bientôt, au plaisir de vous lire!

La Rédaction



FUEGOTEC MS 4006

Trieuse-compteuse à monnaie

Pour un tri efficace et un comptage de la monnaie. Très silencieuse.

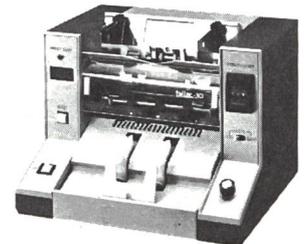
Distributeur exclusif pour la Suisse:



PRINCESS electronic M

Compteuse à monnaie

L'avantage de cette machine est la haute performance et la sécurité de comptage. Utilisation facile. Une seule manipulation pour le réglage des catégories de pièces.



TELLAC-30

Compteuse à billets

Compter les billets avec confort et sécurité absolue. La régularité d'avance assure un fonctionnement silencieux et sans problème, que les billets soient neufs, usagés ou même détériorés.



FUEGOTEC SA

Siège:
Ch. des Croisettes 23
1066 EPALINGES
Téléphone 021 / 33 21 11

Succursale:
Landstrasse 37
5430 WETTINGEN
Téléphone 056 / 27 27 00

par *Alfonsino Varini*,
ancien président
de la *Federazione
dei viticoltori della
Svizzera Italiana
FEDERVITI*.

Gros plan sur la viticulture tessinoise

Cette statistique nous montre qu'il y a un siècle la surface viticole en Suisse atteignait 34 380 hectares. Les cantons les plus importants étaient le Tessin (7970), Vaud (6430) et Zurich (5580).

Au cours des ans, avec l'invasion du phylloxéra qui détruisit une bonne partie des vignobles, puis les efforts de reconstitution à l'aide de cépages résistants à la maladie, les superficies des différents cantons suivirent des évolutions diverses. L'utilisation toujours plus large de terrain agricole pour la construction et pour les routes infligea de lourdes pertes au vignoble. Elle s'accompagna d'une diminution sensible du secteur pri-

naire (agriculture) et d'un abandon de la terre. Certains cantons connurent des difficultés particulières, comme le Tessin, où la pression spéculative est forte pour les immeubles de rapport et en particulier les résidences secondaires. Presque tous les cantons avaient une partie de leur surface en vignoble; les régions les plus favorisées étaient celles des lacs ainsi que les cantons purement agricoles.

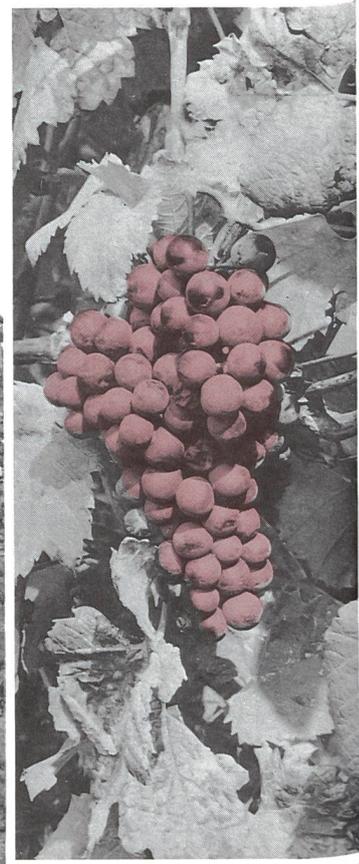
Si l'on considère l'évolution, on remarque le cas du Valais, qui, cas unique en Suisse, grâce à une politique cohérente dans la promotion du secteur primaire menée par un conseiller d'Etat depuis plusieurs décennies, a progressé au point de devenir le premier canton viticole de Suisse, avec une production qui

avoisine les quarante pour cent du total national. Les travaux d'assainissement de la plaine du Rhône et le phénomène régulier du föehn en automne sont à la base de ce succès conjointement à la tradition et à l'attachement à la terre natale.

Depuis quelques années nous constatons aussi une progression dans la plupart des cantons, même ceux qui n'avaient presque pas de surface viticole, grâce à l'intérêt manifesté pour la viticulture dans notre pays et grâce à la politique d'encouragement de la Confédération.

Avec la création du cadastre viticole fédéral au début des années cinquante – chaque commune politique a son cadastre hors duquel il n'est pas permis de planter de la vigne – et par les dispositions législatives réglant l'importation des vins étrangers, la Confédération vise à protéger la production

*Une belle grappe
de Merlot,
le cépage
caractéristique
du Tessin.*



Avant de parler du Tessin, il nous paraît utile de jeter un coup d'œil à la viticulture suisse en général et à son évolution au cours des années écoulées. Notre collègue Kurt Pfenninger, président du Weinbauverein (qui regroupe les vignerons de Suisse alémanique) et commissaire viticole du canton de Zurich, a réuni les chiffres relatifs à la superficie du vignoble des différents cantons de 1884 à 1979.

indigène, en évitant des augmentations excessives des surfaces viticoles et en garantissant l'écoulement des vins indigènes par une mesure raisonnable de contrôle des importations.

Grand intérêt au Tessin

La viticulture tessinoise se maintient, dans les limites indiquées par la statistique ci-dessus, qui se base sur les résultats du recensement organisé régulièrement par le canton. Un nouveau recensement cantonal a été effectué en 1988 et indique un accroissement de la surface, laquelle dépasse les 1000 hectares. Ce recensement très précis, perfectionnant les techniques des précédents, a certainement permis une vision plus juste de notre patrimoine viticole. Il s'agit peut-être moins d'une augmentation réelle des surfaces que du nombre des cépages plus exactement recensés.

Quoi qu'il en soit, ce résultat nous donne l'occasion de formuler quelques remarques sur le développement de la viticulture de notre canton au cours des dernières décennies.

Beaucoup de choses ont changé: dans la formation de nos vigneron, dans les moyens mécaniques à leur disposition pour le travail du sol et pour les traitements phytosanitaires, dans les techniques culturales pour la

reconstitution d'anciens vignobles ou pour la création de variétés nouvelles, dans le choix des cépages et naturellement dans les méthodes de vinification utilisées par les encaveurs toujours plus nombreux. De plus, l'intérêt pour la viticulture a repris chez les vigneron traditionnels qui, pour la plupart, ne mènent cette activité qu'à titre accessoire quand ce n'est pas par simple hobby affectif.

L'aide du gouvernement tessinois a toujours été exemplaire. Pendant de nombreuses années, il a versé des subsides pour la création de nouvelles variétés même lorsque la Confédération a cessé de le faire. En outre, avec la nouvelle loi sur l'agriculture, on a lancé une action de subventionnement, limitée dans le temps, pour favoriser la plantation de boutures dans les zones qui ne sont pas à bâtir selon les plans directeurs des communes. En effet, une forte proportion des vignes existantes se trouve en zone à bâtir, de sorte que leur avenir est précaire. D'autres cantons ont déjà pris des mesures en créant des zones de regroupement viticole subsidiées par la Confédération. Mais d'autres milieux intéressés aussi, comme les négociants-encaveurs ou des acteurs économiques du secondaire ou du tertiaire ont depuis plusieurs années démontré leur intérêt pour l'investissement de capitaux dans le vignoble, achetant des terrains ou louant à long terme des terrains plantés de vigne ou destinés à l'être. Cette évolution va influencer notre structure de production, avec toujours plus d'intervenants pour assurer une production donnée qui devra trouver naturellement son écoulement commercial.

Progrès dans la formation professionnelle

La formation et l'information se sont améliorées au travers de l'activité fédérale et cantonale de conseil en collaboration avec la Fédération des viticulteurs de la Suisse italienne (la Federviti, qui a fêté le 30 mai 1989 ses quarante ans d'existence), dont l'action, depuis des années, est indispensable et méritoire. Notre canton n'ayant pas de for-

mation spécialisée de viticulteur (il n'existe pas à Mezzana d'apprentissage dans ce secteur), ce travail d'information et de formation est providentiel. La formation supérieure, d'œnologue ou de viticulteur diplômé, et l'obtention de la maîtrise fédérale correspondante, sont possibles dans les écoles professionnelles des centres fédéraux de recherche de Changins (en français) et de Wädenswil (en allemand).

Exploitations nouvelles

Les exploitations viticoles sont nombreuses. Mais, jusqu'à récemment, il y en avait peu qui soient viables ou de dimension importante. Comme nous l'avons dit, on assiste depuis quelques années à la naissance de nouvelles exploitations de type commercial ainsi que d'exploitations indépendantes dont les propriétaires sont vigneron-encaveurs: ces derniers s'ajoutent aux négociants-encaveurs traditionnels et aux nouveaux milieux intéressés. Alors que la vinification incombait naguère à raison de 60% aux deux Caves coopératives de Giubiasco et de Mendrisio, cette proportion s'est maintenant inversée en faveur des négociants-encaveurs après les péripéties survenues à la Cave de Giubiasco.

Nouveautés techniques

La technique a apporté des progrès importants dans le domaine des machines agricoles, des produits phytosanitaires, ainsi que des nouveautés comme les filets anti-grêle, les appareils pour éloigner les oiseaux, et beaucoup d'autres encore.

Après une longue période d'utilisation de produits nombreux, les vigneron suivent maintenant les conseils des techniciens qui prônent une lutte directe intégrée, et les fabriques de produits phytosanitaires elles-mêmes recommandent des doses plus faibles, évolution stimulée aussi par la montée de la conscience écologique à laquelle n'échappe aujourd'hui aucun domaine de la vie.

La limitation imposée par le cadastre viticole a fait obstacle à certaines initiatives tendant à choisir des terrains en plaine pour de nouvelles vignes au vu des coûts qu'implique le maintien d'une grande partie de notre vignoble sur des terrasses (larges dans le Mendrisiotto) et sur des coteaux (dans le Locarnese, le Bellinzonese, le Luganese et le Malcantone), avec leurs murets typiques. C'est un choix heureux pour la qualité mais toujours plus difficile du point de vue économique étant donné l'augmentation des frais de production.

A Gudo, vignoble expérimental du Centre fédéral de la recherche de Cadenazzo, mis en terrasse selon des techniques modernes.



Surface du vignoble (hectares)	1884	1901	1930	1961	1970	1979
Zurich	5 580	4 769	914	407	405	460
Berne (lac de Thoune)	—	—	—	10	10	11
Lucerne	60	22	—	1	2	7
Schwytz	50	41	11	7	8	13
Glaris	—	5	—	—	—	—
Zoug	70	—	—	—	—	—
Soleure	130	82	10	5	—	—
Bâle-Campagne	700	319	76	49	49	60
Bâle-Ville	80	35	7	2	—	—
Schaffhouse	1 170	1 114	320	357	380	441
Appenzell Rh.-Ext.	10	6	3	1	1	2
Saint-Gall	730	510	186	150	140	149
Grisons	320	292	280	173	197	268
Argovie	2 660	2 080	347	235	262	307
Thurgovie	1 820	1 272	128	107	130	189
Tessin	7 970	6 562	1 800	1 538	1 107	833
Val Mesolcina (GR)	—	—	—	55	55	55
Berne (lac de Bièvre)	800	608	288	245	249	235
Fribourg	280	215	124	100	99	101
Vaud	6 430	6 585	3 645	3 388	3 214	3 457
Valais	2 340	2 605	3 160	3 661	4 213	5 726
Neuchâtel	1 250	1 177	816	701	589	577
Genève	1 930	1 813	859	1 100	1 028	1 083
Suisse	34 380	30 112	12 974	12 189	12 138	13 524

Succès des vignes en terrasses

C'est alors que, grâce à l'initiative de la section de la Federviti pour Bellinzzone et la Mesolcina, on a assisté à l'introduction du système des terrasses avec la création de nouvelles vignes en zones de collines et de nombreuses reconstitutions de vignes existantes. Cette décision a certainement eu un effet positif sur l'intérêt et la création de vignes en terrasses dans notre canton. Non seulement les vignerons indépendants et les entreprises viticoles commerciales en ont fait usage, mais aussi d'autres employeurs potentiels.

En effet, des villes comme Lugano, Bellinzzone et Locarno se sont assurés des vignes communales dont elles sont propriétaires ou locataires. L'Etat du Tessin, outre son importante propriété de Mezzana, connue pour la haute qualité de sa vinification et siège de nombreuses expériences au cours de ce siècle, a créé deux vignes importantes au pied des châteaux d'Uri et de Schwytz à Bellinzzone, qui produisent déjà et dont le Merlot Viti est maintenant sur le marché.

Autres cépages et nouvelles expériences

Mais c'est aussi dans l'emploi et le choix des cépages que la viticulture tessinoise a fait des progrès notables. Après avoir recommandé le Merlot de manière quasi exclusive au début de la grande reconstitution comme cépage le mieux approprié à notre terrain, on en est venu maintenant à une diversification raisonnable. Pour les zones limites où le Merlot ne mûrit pas à temps on plante du Pinot noir ou du Cabernet. Dans les régions dont la vocation est au vin blanc, les collines du Mendrisiotto où le Merlot ne donnait pas satisfaction, on retourne au Sémillon, au Sauvignon, au Chasselas, etc. D'autres sortes de vin blanc sont produites dans le Luganese et le Malcantone par des vignerons-encaveurs. On a introduit de nombreux types de rosés de raisin rouge, et il y a aussi des vins blancs de

raisin rouge, sans oublier un retour de la Bondola, ce cépage autochtone du Sopraceneri, dont on reproduit des boutures, ainsi que diverses sortes de vin américain blanc et rouge. Pour suivre la «mode» viticole, on a depuis quelques années des «vins nouveaux» du type Beaujolais, et un encaveur s'est même risqué à produire un Merlot à la champenoise!

Nous sommes donc en pleine phase d'évolution, de choix et d'expériences nouvelles, tout en veillant à garder l'équilibre et la pondération dans les décisions futures.

Nouvelles lois, prix et qualité

Aux niveaux fédéral et cantonal, on envisage de nouvelles lois qui soumettront en particulier la production des vins à des directives précises tenant compte des intérêts de tous: du producteur, qui livre le raisin, de l'encaveur, responsable de la production de vins de qualité, et du consommateur, qui demande plus de transparence dans la présentation. Reste le problème des prix pratiqués dans les établissements publics de toute catégorie, car on atteint dans certains cas des limites vraiment impressionnantes.

Au début des années huitante, nous avons eu en Suisse de graves difficultés suite aux fortes productions annuelles. L'intervention de la Confédération, depuis près de cinq ans, permet de détourner une bonne partie de la vendange vers des utilisations non alcooliques. A cet effet, on prévoit une législation qui oblige les intéressés à trouver des solutions internes pour garantir l'écoulement de la production. Jusqu'ici, notre canton a pu faire face aux exigences pratiques. Le meilleur vœu que l'on puisse formuler pour notre viticulture est qu'elle continue à prospérer et que son avenir soit garanti pour les meilleures zones de production. Pour y parvenir, nous devons produire du raisin sain et de qualité qui puisse donner des vins également sains et de qualité, afin de faire face aux exigences du marché... qui sera bientôt «commun»!



Une vue du vignoble de l'Etat, à Bellinzzone, au pied du Castel Grande ou Château d'Uri.

Une serre pour la préparation des boutures.



Tchécoslovaquie 1990

Notre voyage à destination de la Tchécoslovaquie approche... Vous avez jusqu'à la fin avril pour vous inscrire auprès de Wagons-Lits tourisme Gare CFF, 1003 Lausanne (tél. 20 72 08). Ci-dessous, le programme complet de ce voyage qui vous fera découvrir Prague-la-magnifique mais aussi la Tchécoslovaquie profonde. Au cœur du printemps et à un moment de l'Histoire où tout s'accélère, à l'Est...

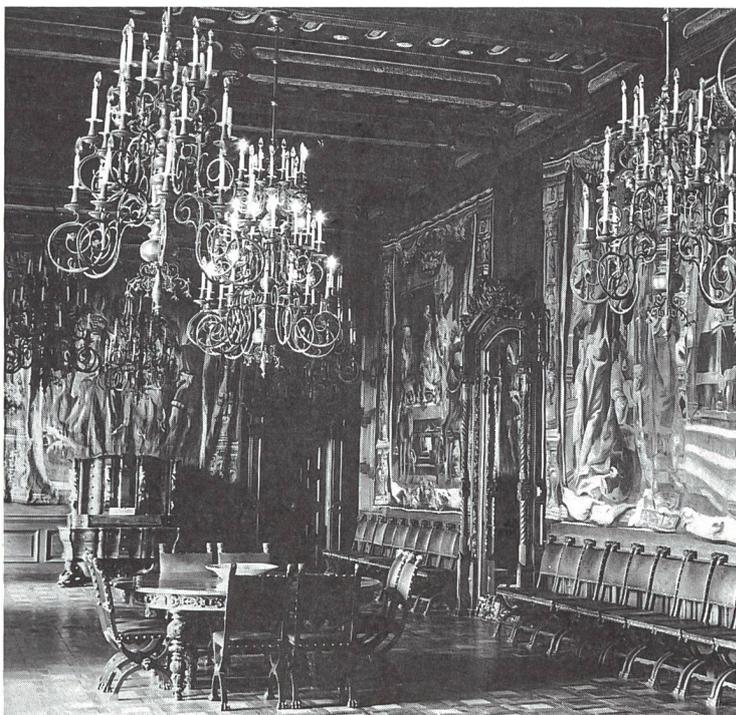


Voyage spécialement organisé en faveur des lecteurs du journal Panorama

L'église Saint-Nicolas, à Prague.

du 11 au 18 mai

Vue intérieure du Château Hluboka à Ceske Budejovice



Vendredi

17.40 Départ par vol OK 771
19.05 Arrivée à PRAGUE, transfert à l'hôtel (classe moyenne, bain/douche/WC) – Dîner et logement à l'hôtel.

Samedi

Petit déjeuner – tour de ville, visite du Palais de Prague – excursion demi-jour à KARLSTEJN – déjeuner dans le restaurant du château – visite du château – retour à Prague – dîner dans la brasserie «U Fleku», la plus ancienne brasserie de l'Europe centrale – retour à l'hôtel individuel (taxi ou à pied).

Dimanche

Petit déjeuner – visite de la ville – «chemin royal» – à pied. Excursion à MELNIK, centre viticole de la Bohême – déjeuner au restaurant du château et dégustation des vins de Bohême – visite – retour à l'hôtel – dîner et logement.

Lundi

Petit déjeuner – départ à SLATINA-NY, visite du harras et du musée équestre – déjeuner – visite du Karst morave – arrivée à SLUSOVICE – dîner et logement.

Mardi

Petit déjeuner – visite de la coopérative agricole – déjeuner – visite d'une autre coopérative agricole de la région (Francova Lhota ou Napa-jedla ou Tlumacov) – arrivée à BRNO – dîner et logement à l'hôtel (classe moyenne, bain/douche/WC).

Mercredi

Petit déjeuner – visite de la ville – excursion avec déjeuner – ZNOJMO (industrie alimentaire et agricole – concombres de Znojmo) – visite de la ville historique – MIKULOV,

dégustation de vin dans l'ancien château, visite de la cave et de son grand tonneau (contenance 1010 hectolitres) – visite de la ville – retour à Brno – dîner et logement.

Jeudi

Petit déjeuner – départ pour TELEČ, visite de la ville (un bijou de la Bohême/Moravie) – déjeuner à TREBON (spécialité: la carpe) – visite du plus grand centre piscicole – arrivée à Prague – dîner et logement à l'hôtel.

Vendredi

Petit déjeuner – transfert à l'aéroport
10.30 Départ par vol OK 770
12.00 Arrivée à Genève.

Prix de l'arrangement forfaitaire par personne: **Sfr. 1690.–**

Supplément individuel: **Sfr. 190.–**
Prix basé sur un minimum de 20 personnes

Le prix comprend:

- 4 nuits, demi-pension Prague
- 1 nuit, demi-pension Slusovice
- 2 nuits, demi-pension Brno
- transferts aéroport-hôtel-aéroport
- tour de ville à Prague, bus, entrées, guide
- tour de ville à pied, guide

- tour de ville à Brno
- 6 x le déjeuner (Karlstejn, Melnik, Karst, coopérative, Mikulov, Trebon)
- 1 dîner «U Fleku», bière
- dégustations: Melnik, Mikulov
- visites thématiques: Slatinany – chevaux (ou Kladrubby) Slusovice-agriculture, coopérative agricole, Znojmo (culture maraîchère), Mikulov (vin), Trebon (pisciculture).

Bulletin d'inscription

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

SIGNATURE: _____

Retourner ce bulletin avant le 20 avril à: Wagons-Lits tourisme Gare CFF, 1003 Lausanne. Tél. 20 72 08.

Le dessin de Valott qui fait tilt...



VALOTT

Véritable triomphe pour les skis-Rolls Royce proposés par notre ami Valott. Vous fûtes très nombreux à nous écrire puisque c'est une avalanche de cartes postales et d'enveloppes qui nous est parvenue à l'adresse de notre rédaction. Bravo à tous les participants!

Jacques Fardel
1908 Riddes/VS
«Monsieur veut-il une chute avec ou sans double périlleux?»

Maurice Houlmann
2892 Courgenay/JU
«Refermez votre journal, on perd de la vitesse.»

Olivier Gaillard
1955 Chamoson/VS
«Comme l'année dernière, Monsieur, le cours de la piste descend toujours.»

Henri Pinguet
1813 Saint-Saphorin/VD
«Sir... Nous savons que Tokyo baisse, mais ici, la blanche morte... Veuillez attacher votre ceinture!»

Philippe Revaz
1904 Vernayaz/VS
«La chronique boursière annonce-t-elle que les titres de Monsieur vont aussi chuter?»

Voici la liste des gagnants de ce mois:

1^{er} prix (5g d'or):
Olivier Ducret
1803 Chardonne/VD
«Sir, l'or blanc remonte-t-il la pente ce matin?»

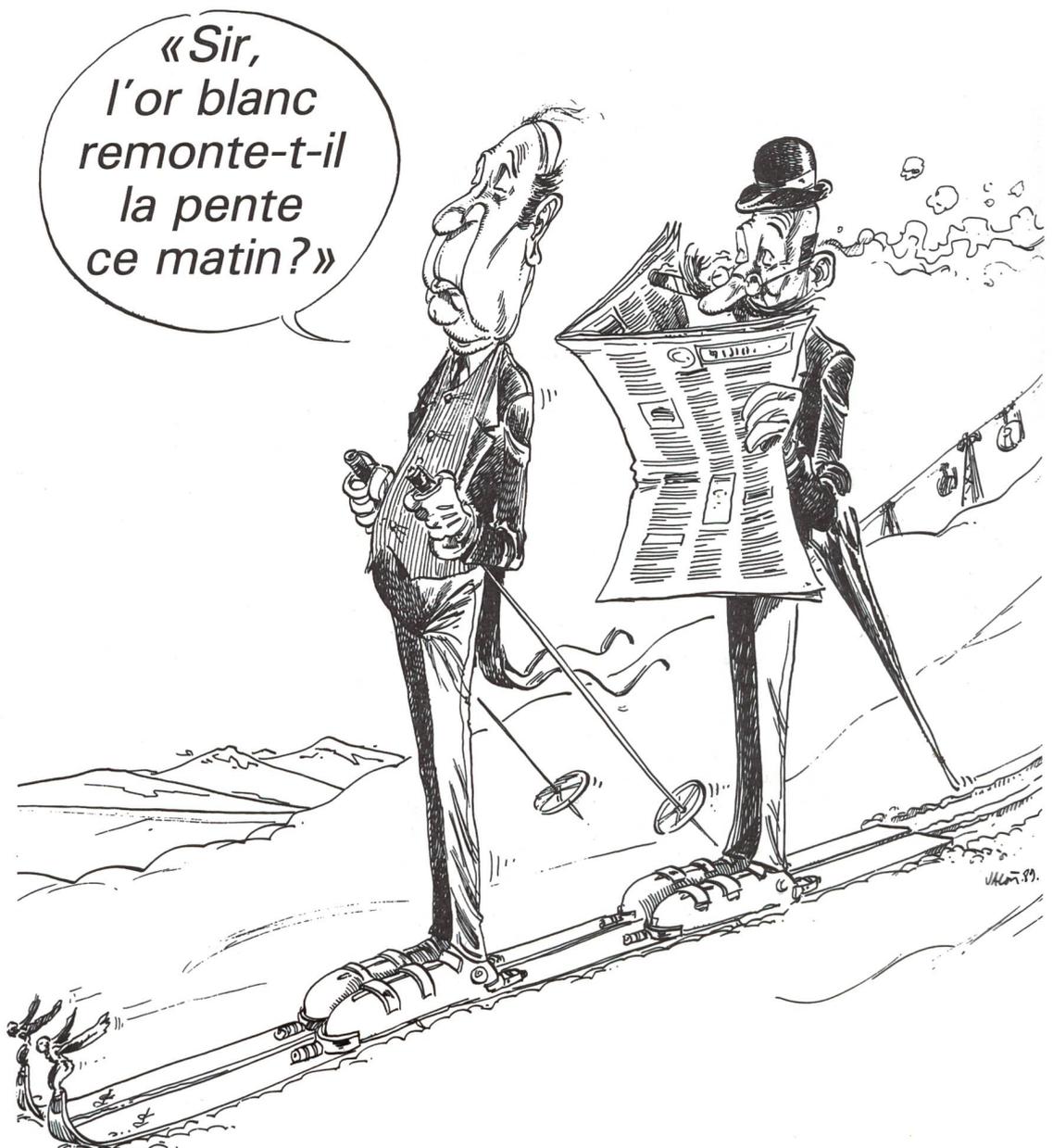
2^e prix (2g d'or):
Camille Michaud
1948 Lourtier/VS
«S'il y avait de la neige, l'argent sale serait plus facile à blanchir.»

3^e prix (1g d'or):
Madeleine Luvisetto
1967 Bramois/VS
«Yes, Sir. Même avec un retard de transmission de trois jours, les nouvelles ne manquent pas de fraîcheur.»

4^e au 10^e prix (un sac à dos de sport):

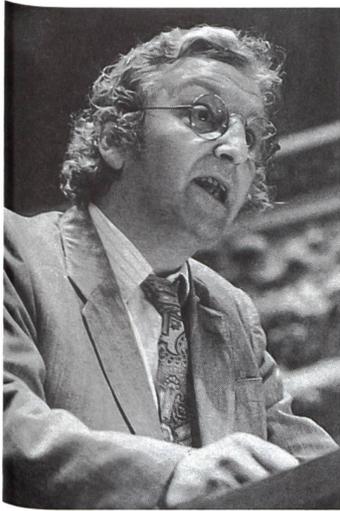
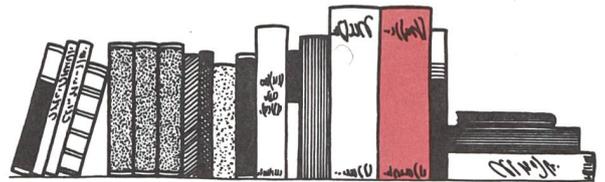
Par ordre alphabétique:

Hubert Ackermann
2807 Pleigne/JU
«Cet hiver, le cours de l'or blanc est toujours en baisse. Cette descente m'inquiète.»



Que suis-je?

de Peter Bichsel



Il y a quelque temps, j'ai traversé ma bourgade de Soleure avec des amis qui vivent dans une «grande» ville. Ils avaient l'intention, disaient-ils, de s'établir à la campagne et avaient plus ou moins déniché une bicoque dans les environs. Ils se sont répandus en éloges sur «mon» Soleure, qui les rendait de plus en plus euphoriques. Il n'y avait rien qui ne les eût enthousiasmés, et mes modestes objections glissaient sur eux comme de l'eau sur la plume d'un canard. Or, «leur» Soleure n'avait pas grand-chose de commun avec «mon» Soleure. Pour eux, c'était une fête pour les yeux, quelque chose qui est fait pour être regardé, admiré. Ils n'en testaient pas moins la ville sur un plan fonctionnel, établissant un bilan de ce qu'elle avait à offrir au niveau de la vie quotidienne. «Tiens! La pharmacie, disaient-ils; ah! le cinéma; ici, c'est la laiterie, et voilà le bazar, la boucherie, la boulangerie.» J'observai qu'il y avait plusieurs pharmacies, plusieurs boucheries et pas moins de cinq cinémas. Rien à faire, ils en avaient décidé ainsi, cette ville serait conforme aux petites villes qu'ils connaissaient par la littérature (*Hermann et Dorothée* de Goethe par exemple), à ces petites agglomérations à caractère idyllique: le pharmacien, le

boucher, le laitier, le cinéma. Tout devait être au singulier, petit, facile à embrasser du regard, cohérent.

Ils voulaient aussi, j'imagine, un boulanger qui ne soit rien d'autre que boulanger, un pharmacien qui soit pharmacien jusqu'au bout des ongles et qui n'ait pas besoin d'avoir un patronyme, étant le seul pharmacien de la place.

Ça m'aurait fait plaisir d'avoir mes amis tout près; et pourtant, ça m'a soulagé que l'histoire de la maison soleuroise n'ait pas abouti. La miniature soleuroise aurait vite débouché sur une déception, et je craignais qu'ils ne m'en rendent responsable en tant que Soleurois. Ce ne serait pas allé long avant qu'ils ne me lancent d'un ton dédaigneux: «Oh, ton Soleure!»

Parce qu'ici tout comme ailleurs, ce qu'ils cherchaient, c'est quelque chose qui ne se trouve plus.

Mais je comprends qu'on en ait la nostalgie – la nostalgie d'un monde où tout soit identique à soi-même, d'un monde où le banquier s'assume en tant que banquier, où un capitaliste admet qu'il est capitaliste, et où le maître d'école est tout bonnement le maître d'école.

Je me garde de recourir au terme de «monde intact» ou de parler d'un monde «où l'ordre règne». De toute façon, il serait absurde de se mettre, soit à la recherche, soit à l'élaboration d'un semblable monde. Quoi qu'on fasse, on ne parviendra jamais à le bâtir, ce monde-là, alors à quoi bon ergoter si oui ou non cela aurait un sens?

Restons-en là. Mais dans ce contexte, j'ai été frappé par un autre phénomène.

Quand je demande à quelqu'un quel métier il exerce, il répond d'un ton hésitant, il minaude, il recourt à des tournures comme «au fond», ou «en somme», ou «vous ne le croirez jamais, et pourtant...»

Assez souvent, je m'entends répondre: «Devinez!» Et quand je fais exprès de deviner faux, l'intéressé exulte. L'homme qui se dit tripier se révèle être directeur commercial d'une grande boucherie; et le pasteur que je rencontre, souhaitant que je sois sidéré en apprenant qu'il est un ecclésiastique, parce qu'il n'a rien de l'ecclésiastique, commence par me parler des choses qui n'ont strictement rien de pastoral. Lui n'est pas un pasteur comme les autres pasteurs, et il admet que tous les autres pasteurs sont, eux, de vrais pasteurs, ignorant apparemment que la plupart d'entre eux font exactement comme lui.

L'émission télévisuelle de forte écoute «Qui suis-je?» («*Wer bin ich?*») part du fait que beaucoup de gens n'ont pas du tout l'air d'exercer le métier qui est pourtant le leur, mais qui est un métier hors du commun. C'est censé être une émission à surprise. Moi, elle m'ennuie, parce que ce n'est nullement une surprise, en ce qui me concerne. Je sais que ce phénomène est tout ce qu'il y a de plus courant.

Quand nous étions enfants, nous rêvions d'un métier qui ne soit pas simplement une activité qu'on exerce. Nous ne voulions pas travailler comme mécanicien, nous voulions être celui qui conduit une locomotive. Comme notre voisin, M. Karlen, qui pour nous était toujours le conducteur de loco, même quand il cultivait son jardin ou bavardait avec des gens sur son pas de porte. Quand il rentrait chez lui, c'était le mécanicien qui rentrait, quant il partait, c'était le mécanicien qui partait.

Je me souviens de livres d'enfants (un des plus merveilleux était *Jim Knopf et Luc, le mécanicien*), de livres d'enfants où un capitaine de vaisseau est bien plus qu'un bonhomme qui conduit un bateau à la tête d'un équipage, et où un menuisier

Peter Bichsel

Né à Lucerne en 1935, il vit à Bellach. C'est un des écrivains majeurs de Suisse alémanique dont le rayonnement dépasse d'ailleurs les frontières de la Suisse. Il fut conseiller personnel du conseiller fédéral W. Ritschard pendant huit ans. Ont été traduits en français: *Le laitier*, Gallimard, 1967, *Les Saisons*, idem 1970, *La Suisse du Suisse*, L'Age d'Homme, 1970, *Histoires enfantines*, Gallimard, 1971, et *Histoires anachroniques*, Ex-Libris/L'Aire, collection CH, 1981.

est quelqu'un qui passe sa vie en compagnie du bois.

En fait, la littérature pour adultes, elle aussi, ne nous fournit guère que de fidèles clichés professionnels: l'ouvrier, l'enseignant, le directeur, le politicien.

Quand je suis rentré à l'École normale à seize ans, je voulais devenir instituteur. Quand j'en suis sorti à vingt ans, je me faisais une image exacte de ce qu'est un instituteur et je désirais être tout sauf cela. Quand, au bistrot, les autres refusaient de croire que je l'étais bel et bien, ça me faisait un sacré plaisir.

Le pasteur joue au football et s'imagine qu'un pasteur n'est pas quelqu'un qui joue au football. L'instituteur porte les cheveux longs, croyant qu'un instituteur à cheveux longs, ça n'existe pas. Le professeur de grec et de latin est membre d'un club cycliste, convaincu qu'un club cycliste est le dernier endroit où on cherchera un professeur de latin et de grec.

A cela s'ajoutent d'autres motifs propres à nous faire douter de ce que nous faisons...

* Extrait de «*Histoires anachroniques*», Ed. Ex Libris/L'Aire (collection CH).

Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux. Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embarras du choix

Six questions pour tester vos connaissances en géographie. Choisissez la bonne réponse!

1. La ville de Lubbock peut se visiter: A. en Allemagne de l'Ouest B. aux Etats-Unis C. en Autriche
2. Deux fleuves traversent du nord au sud la Hongrie. Le Danube et: A. la Tisza B. la Moldau C. la Drave
3. Le Zimbabwe, c'était avant 1979: A. le Nyassaland B. le Tanganyika C. la Rhodésie
4. Une de ces trois villes n'est pas une capitale: A. Paramaribo B. Gaborone C. Istanbul
5. Le col de l'Oberalp conduit des Grisons au canton: A. de Glaris B. d'Uri C. du Tessin
6. Un de ces trois pays n'a pas de frontière avec l'Inde: A. l'URSS B. la Birmanie C. le Bhutan

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

3	8	3	8	=	7
8	3	8	3	=	13
3	8	3	8	=	16
8	3	8	3	=	19

Solutions p. 17

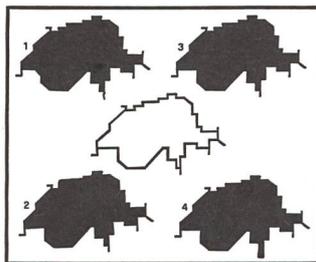
Le savez-vous?

Quelles célébrités, adeptes du pseudonyme, se cachent derrière ces quatre noms?

1. Archibald Alexander Leach
2. Jean Ignace Isidore Gérard
3. Friedrich Wilhelm Plumpe
4. Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim

Jeu d'enfant

Une seule des quatre ombres est rigoureusement identique au pays modèle. Laquelle?



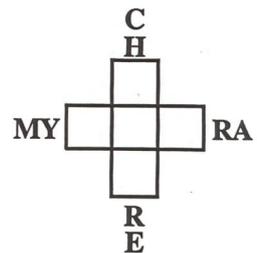
Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

9	7	5
4	3	6
0	9	5

Tronc commun

Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Sur un air de scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus! Et vous, combien en trouverez-vous?

E	E	N	R	S	T	U	9
---	---	---	---	---	---	---	---

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV			■							
V				■						
VI								■		
VII					■				■	
VIII		■			■					
IX			■							
X										

Mots croisés

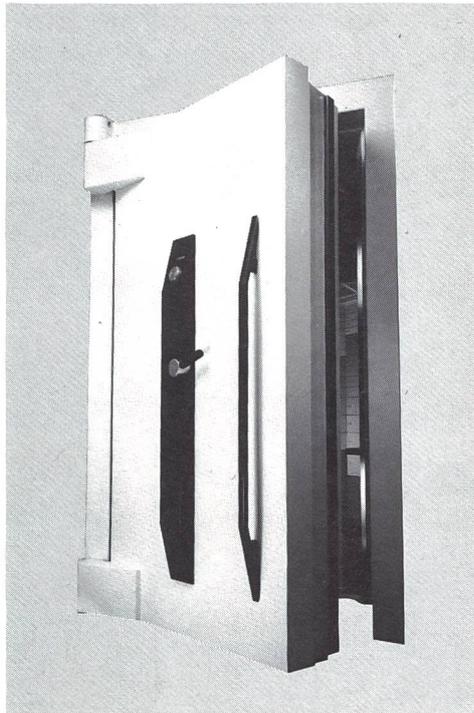
Horizontalement: I. N'hésite pas à jouer avec le feu pour étendre sa braise. – II. Mettrais à l'ombre. – III. D'une information il fait l'article. – IV. Rassemblement d'ambassadeurs. Fera la tête, d'une certaine manière. – V. Rempporta. On lui accorde le pouvoir de choisir. Rassemblement de médecins. – VI. Trafiquées. Epe-lé: se pratique plus, aujourd'hui, en salle que sur le pré. – VII. Il mousse en Italie. Petit Suisse. – VIII. Plus à sa place côté jardin que côté cour. Il a bien sûr l'eau courante. – IX. Obligation de payer. Va à la pêche. – X. Femme de tête.

Niveau difficile

Verticalement: 1. A la tête de la faculté des lettres. – 2. Après avoir joué les mies de joie, elles finissent souvent en religieuses. Epelé: laisser tomber. – 3. Donc, pensa. Mon oncle, c'est lui! – 4. Moins d'un demi-hectare. Fit donc de l'effet. – 5. Petite terre. S'est tordu. – 6. Donner l'exemple, en quelque sorte. – 7. Fait cli-gner des yeux, et parfois les fermer. Pas en veine si en peine. – 8. Se dis d'un prix d'ennemi. Paresseux, va! – 9. Labou-rais. – 10. Met en valeur la voix.

Ouverte par mégarde ••

Les spécialistes de la sécurité savent bien que l'homme est souvent le point faible des concepts de sécurité. Les hommes ne sont pas des machines. Routine, oublis, manque d'attention, tous en sont victimes, même les plus vigilants. Les produits de sécurité ont été optimisés en fonction de ces comportements. Ils offrent **la sécurité intégrale Bauer.**



Porte de chambre-forte Bauer avec système de fermeture de haute sécurité Bauer EKS-16.

Les portes de chambre-forte Bauer avec système de haute sécurité EKS-16 offrent des possibilités totalement nouvelles en matière de prévention. Les attaques contre les salles de coffres ne doivent pas avoir lieu, même en recourant au chantage ou à la prise d'otages. Les dispositifs raffinés de blocage et d'identification du système de haute sécurité Bauer EKS-16 offrent une protection efficace contre ces dangers.



BAUER

Je désire en savoir plus sur les portes de chambre-forte Bauer avec système de haute sécurité EKS-16. Veuillez m'envoyer votre documentation.

Nom _____

Maison _____

Rue _____

NPA/Lieu _____

Bauer SA · Blancherie 24, · CH-1022 Chavannes
Tél. 021-635 71 51 · Fax 021-635 71 05

14



**Rien dans les mains,
rien dans les poches...
tout sur un compte Raiffeisen**

